KINIQUES Florian
(Namur 1988)

Vit et travaille à Bruxelles.

Formation :
Académie des BA de Namur : il suit les cours à de 9 à 18 ans

Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Ecole supérieure des Arts (ArBA-EsA)
Baccalauréat option peinture
Master à finalité spécialisée en arts plastiques, visuels et de l'espace qu'il obtient en 2011.

Formation en typographie au musée de l'Imprimerie et des Lettres à Thuin, grâce à la bourse du Fonds Thirionet (Province de Namur)

2010

(20/11-05/12/2010) Saint-Etienne /FR, Cité du Design-Ecole Supérieure d'art et de Design**. Biennale Internationale Design [2010]**
Participants français (ESAD Strasbourg, ERBA Valence, ESAD Saint-Etienne, IAV Orléans)
Participants belges ARBA-ESA be/fr


BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN [2010]
SAINT-ÉTIENNE 20_NOV. → 5_DEC. 3, RUE JAVELIN PAGNON 42000 SAINT-ETIENNE WWW.CITEDUDESIGN.COM

L'Entreprise
Michel Philippon, Emmanuel Tibloux

Légende
D designer, artiste...
E entreprise / company
P projet / project

Liste des exposants *exhibitors' list*

D Jérôme Agez Caroline Bulliot, Thibault Charpentier, Lili Cheng, Margaux Der Agopian, Romain Diroux, Karina Freitag.Jenna Kaes, Mi hyun Kim, Paul Menand, Alix Paoli, Catherine Stolarski, , Guillaume Yorulmaz, ESAD Strasbourg
P Paper chairs
www.esad-stg.org

D Yann Alary, Quentin Laine, ERBA Valence
P HomeSweetHome
www.erba-valence.fr/actualites

D Benoit Aloïs, Jérémy Bauplé, Carles Deau, Marguerite Buisson, Clément Duval, Pierre Greiner, Laura Guet, Virginie Hyvon, Yoann Jacquon, Aurélie Lesieur, Laurent Macé, Tristan Marie, Juliana Merchan, Clément Morel, Amandine Peyresoubes, Lucie Soulat, IAV Orléans
P Pattern in progress http://www.iav-orleans.com/ http://lyoann.jacquon.free.fr/

D Atelier Art dans l'Espace Public (AEsP)
P AEroSoundProd
www.arba-esa.be/fr

D Noémie Asper, Maéti Dourhi, Alice Gaussen, Gabriel Grassioulet, Nadège Guichard, Anicée Hicter, Antoine Israel, Florian Kiniques, Sorane Lang, José Luis Macas, Amélie Marneffe, Naoki Miyasaka, Hélène Moreau, Sandra Naji, Zoé Namèche, Petko Ognyanov, Angélica Perdomo, Zinaéda Tchelidze, Lola Tigrato, Emmanuelle Votion, Nicolas Winand, Académie Royal des Beaux-Arts de Bruxelles
P Art dans l'Espace Public (AEsP)
www.arba-esa.be/fr

D Fabien Barrero-Carsenat, Paul Buros, Marlène Huet, Jo-Anne Kowalski, Guillaume Lopez, Pauline Odorizzi, ESAD Saint-Etienne
P Virus
www.esadse.fr, www.fabienbarrero.com

Cité du design
École supérieure d'art et design
métropole Saint-Étienne
Saint-Étienne
RhôneAlpes

*e.a. : Designers, artistes :de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles :
Asper Noémie, Dourhi Maéti, Gaussen Alice, Grassioulet Gabriel, Guichard Nadège, Hicter Anicée, Israel Antoine, Kiniques Florian, Lang Sorane, Macas, José Luis, Marneffe Amélie, Miyasaka Naoki, Moreu Hélène, Naji Sandra, Namèche Zoé, Ognyanov Petko, Perdomo Angélica, Tchelidze Zinaéda, Tigrato Lola, Votion Emmanuelle, Winand Nicolas.
Projet Art dans l'Espace Public (AEsP)

2013

Une exposition dont il est le co-commissaire est honorée du patronage d'une commission nationale de l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

(26-30/06/2013) Vilnius / LT, Exhibition and Congress Center LITEXPO. **VI[e] Foire International d'Art contemporain. Art Vilnius '13**



e.a. : Hénault Julie, Kiniques Florian, Mundiger Johannes, Vertelkaite Egle, Zokaityte Birute

F. Kiniques obtient une aide à la mobilité de l'agence Wallonie-Bruxelles International (WBI)

La foire d'art ARTVILNIUS'13 invite pour la quatrième fois les collectionneurs, les galeristes, les amateurs d'art, les étudiants et les conférenciers à visiter le Centre d'exposition et de congrès de Lituanie. ...
Selon Mme Diana Stomienė, directrice d'ARTVILNIUS, « cette foire d'art est une industrie culturelle importante pour la Lituanie qui contribue au développement du marché de l'art dans la région baltique et augmente les flux de touristes et de visiteurs étrangers.
Cette quatrième foire d'art ARTVILNIUS'13 accueille 50 galeries de 11 pays du monde : 36 galeries lituaniennes et 14 galeries étrangères.
Un large panorama de pays comprend des galeries de
Danemark, Italie, Grande-Bretagne, France, Pologne, Allemagne, Ukraine, Biélorussie, Portugal et Lettonie.
Les galeries ont été sélectionnées par une commission composée du peintre Algirdas Griškevičius, critique d'art et directeur de la maison d'édition de l'association des artistes lituaniens, Dr. Danutė Zovienė, président de l'association des galeristes d'art lituaniens, Diana, directrice d'ARTVILNIUS Stomienė, les critiques d'art Ernestas Parulskis et Sonata Baliuckaitė.

(sept.-déc. 2011) Bruxelles, Iselp. **Célébration** (pour les 40 ans de l'Iselp)
Installation vidéo -40 interview d'artistes ou conférenciers.

Dont : **Aimez-vous l'art contemporain ? Florian Kiniques**
2 min 42**,** **https://vimeo.com/160442772**
Portrait vidéo de Florian Kiniques, étudiant en art.
réalisé dans le cadres du projet AIMEZ-VOUS L'ART CONTEMPORAIN ?
40 portraits vidéos pour les 40 ans de l'ISELP
réalisation : André Goldberg
Installation vidéo créée dans le cadre de l'exposition « Célébration » / Sept-Déc 2011

Texte de présentation

L'ISELP – Centre d'art contemporain à Bruxelles – a proposé, pour la célébration de ses 40 ans, à l'artiste vidéaste André Goldberg de réaliser une installation vidéo composée de 40 capsules vidéos réalisées à partir de 40 entretiens individuels. Au-delà de la célébration d'un anniversaire, il s'agit bien sûr de nourrir le débat pour une réflexion critique sur l'art contemporain, avec des professionnels du monde de l'art ou de simples amateurs ayant contribué durant ces 40 dernières années à faire exister ce lieu et donné tout son sens à la mission de l'institut.

L'Iselp est installé dans les anciennes écuries du Palais d'Egmont – un bâtiment classique construit en 1932, à l'architecture particulière et dont il reste des vestiges de son ancienne affectation.

Ce site extraordinaire a servi de décor au tournage des entretiens.

L'installation vidéo fut composée de 10 moniteurs, présentant chacun 4 portraits, répartis dans les zones de passage et faisant le lien entre les différents espaces fréquentés par le public : accueil, café-restaurant, salles d'expositions, salle de conférence, salle de lecture de la bibliothèque.

A l'issue d'un « jeu de piste » dans l'institut, reflétant l'émergence des souvenirs à la surface de la mémoire, le visiteur qui a croisé les 10 moniteurs aura ainsi vu les 40 portraits, dans l'ordre singulier de son parcours personnel.

LISTE DES 40 INTERVENANTS ISELP

Conférenciers : Maurizio COHEN, Olivier DUQUENNE, Ben DURANT, Delphine FLORENCE, Philippe FRANCK, Denis GIELEN, Dominique LAMY, Danielle LEENAERTS , Gilles REMY , Pierre STERCKX , Séphorah THOMAS, Daniel VANDER GUCHT

Artistes : Vincen BEECKMAN, Lucille BERTRAND, Christian CAREZ, Michel CLERBOIS, Hugues DUBUISSON, Bernard GAUBE, Paul GONZE, Anabelle GUETATRA, AÎda KAZARIAN, Bénédicte HENDERICK, Didier MAHIEU, Johan MUYLE, Jean-François OCTAVE, Sofi VAN SALTBOMMEL

Auditeurs: Thérèse BRASSINE, Marc CRUNELLE, Pierre FUMIÈRE, Gilles PREART, Françoise VERRAVER, **Florian KINIQUES**, Souad OUANEZAR, Liv VAISBERG, Sihame LIHEMDI

Visiteurs : Jean-Claude COX, Yolande de BONTRIDDER, Rik DE CLERCK, Françoise FRIBERG, Julien et Juliette STRUYVEN

Réalisation et montage : André Goldberg

Chef-Opérateur : Pierre Gordower

Assistante réalisation & Scripte : Bibiana Vila Gimenez

2ème Assistante : Souad Ouanezar

Equipe technique Image & Son : Romain Ballez, Ismaël Elmesbahi, Yichaï Gassenbauer, Emmanuel Toé, David Vander Eecken

Avec le soutien du Secteur des Arts plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'Ecole de Photographie et deTechniques visuelles Agnès Varda et de la Commission Communautaire française.

Mise en ligne le 26 mars 2016 à 13:40



2014

Bourse du Fonds Mr. et Mlle. Thirionet de la Province de Namur.

Bourse en vue de s'initier à la typographie, sous forme de « formation spécifique », à la Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie à Thuin, musée reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'intérêt de ce projet consiste aussi à adapter une pratique quelque peu en voie de disparition à la création actuelle



La Maison de l'Imprimerie, un musée technique en activité dédié aux métiers du papier, abrite une importante collection de matériel d'imprimerie. Ce musée vous propose une visite active et conviviale vous permettant de découvrir la typographie, la gravure et la reliure.

Interview de l'artiste : https://www.youtube.com/watch?v=_MN8iqSP78k

FONDS THIRIONET 2014 VINGT ANS ET TROIS NOUVEAUX LAURÉATS
À l'heure de son 20e anniversaire, le Fonds Thirionet demeure plus dynamique que jamais, comme en témoigne la sélection 2014. Ont été nommés lauréats : Martin Descamps, Louis Henry et Florian Kiniques. Intéressé très tôt par le monde des percussions, Martin Descamps, de Wépion, commence à les étudier à l'âge de cinq ans, dans la classe de Thierry Lapierre, au Conservatoire Lucien Robert de Tamines. L'année suivante, il remporte son premier succès : le Premier Prix au Concours multi-instruments de Manage. D'autres suivront, parmi lesquels le Premier Prix avec la cote de 97´% du Concours Dexia Classic et la distinction de Namurois de l'Année, dans la catégorie « Jeunes Talents ». En 2007, il rencontre Jessica Rykewaert lors d'un stage à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP). Après avoir abordé avec elle, pendant deux ans, le domaine des claviers (marimba et vibraphone), il entre, en 2009, dans la section « Jeunes Talents » de l'IMEP. Deux ans plus tard, il s'inscrit au Conservatoire de Luxembourg dans la classe d'Emmanuel Séjourné. C'est ce professeur, l'une des plus grandes sommités du monde de la percussion, qu'il va retrouver, en effectuant un Master en percussion au Conservatoire de Strasbourg. Une bourse 1250 € lui est octroyée dans ce contexte. Martin Descamps se produit régulièrement au marimba avec le violoniste Maxime Michaluk, lauréat du Fonds Thirionet 2013. (…)



Également domicilié à Ixelles mais natif de Namur, Florian Kiniques est titulaire d'un diplôme de Master à finalité spécialisée en arts plastiques, visuels et de l'espace, obtenu en 2011 à l'Académie Royale Supérieure des Beaux-Arts de Bruxelles. Il a présenté, à plusieurs reprises, son travail en Belgique, France, Allemagne et Lituanie. L'une des expositions dont il a été le curateur a reçu le patronage de l'Unesco. Dans le contexte de projets à dimensions internationales, Florian Kiniques a été soutenu, à plusieurs reprises, par

l'agence Wallonie-Bruxelles International (WBI) ainsi que par l'Ambassade de Belgique en Lituanie, lors de sa participation à deux expositions à Vilnius. Récemment il a, entre autres, pris part à la rétrospective consacrée à de jeunes plasticiens État de la question, à la Maison de la Culture de la Province de Namur. Une bourse de 500 € lui est octroyée en vue de suivre une formation spécifique en typographie, à la Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie à Thuin, musée reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'intérêt de ce projet consiste aussi à adapter une pratique quelque peu en voie de disparition à la création actuelle.
Le 8 juillet, les lauréats ont été reçus officiellement au Palais provincial de Namur, en présence des autorités provinciales et de Madame Jodie Devos, Deuxième Prix et Prix du Public francophone, du Concours Reine Élisabeth 2014, lauréate du Fonds Thirionet 2011.

Florian Kiniques
Titulaire d'un diplôme de Master à finalité spécialisée en arts plastiques, visuels et de l'espace obtenu en 2011 à l'Académie Royale Supérieure des Beaux-Arts de Bruxelles, Florian Kiniques a présenté, à plusieurs reprises, son travail en Belgique, France, Allemagne et Lituanie. Une des expositions dont il a été le curateur a reçu le patronage de l'Unesco. Dans le contexte de projets à dimensions internationales, Florian Kiniques a été soutenu à plusieurs reprises par l'agence Wallonie-Bruxelles International (WBI) ainsi que par l'Ambassade de Belgique en Lituanie lors de sa participation à deux expositions à Vilnius.

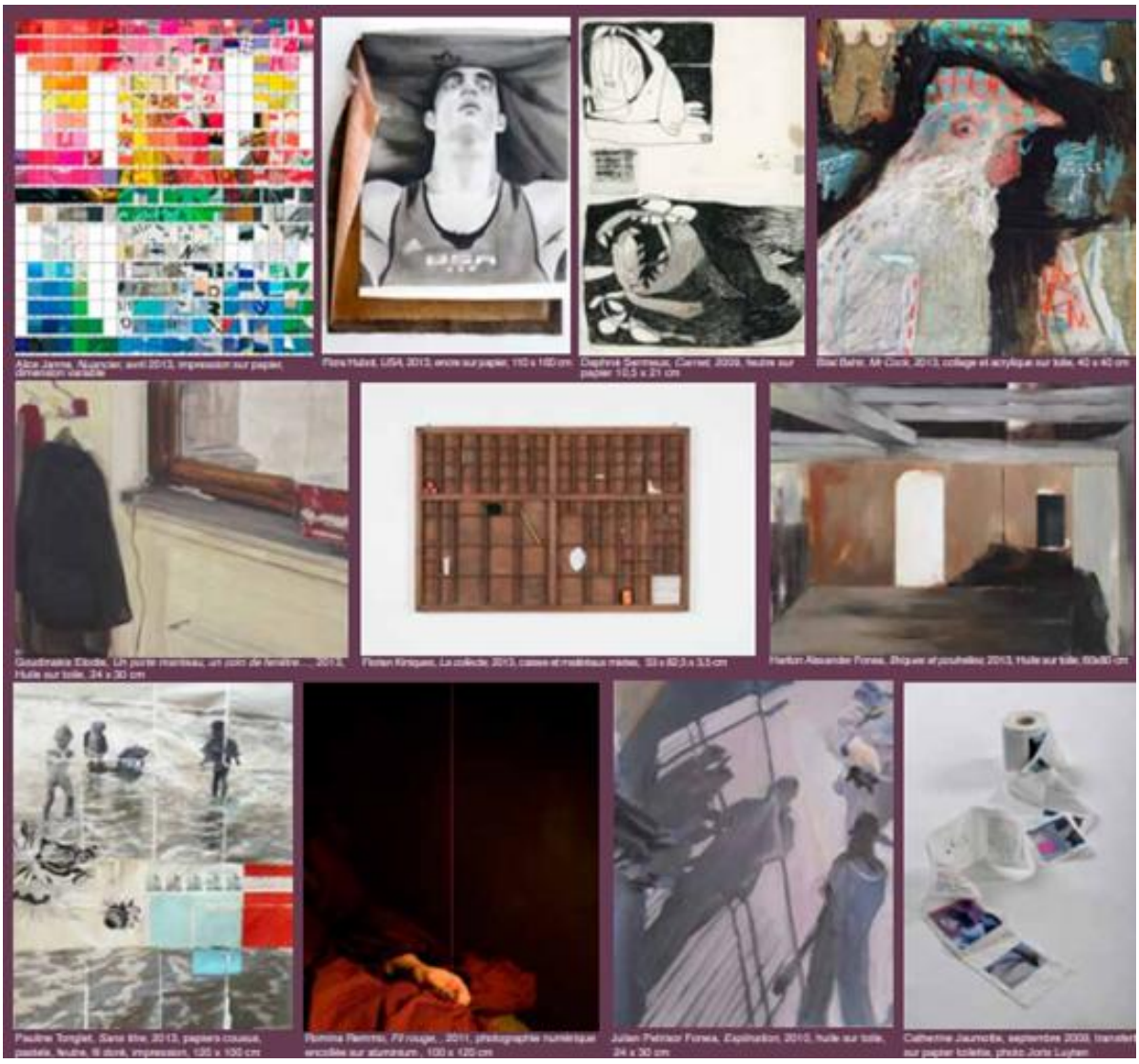
Récemment il a, entre autres, participé à la IV International Contemporary Art Fair ARTVILNIUS' 13 et à l'exposition des jeunes plasticiens État de la question à la Maison de la Culture de la Province de Namur. Depuis quelques mois, il est l'assistant de l'artiste belge Stephan Balleux.
Une bourse lui est octroyée en vue de s'initier à la typographie, sous forme de « formation spécifique », à la Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie à Thuin, musée reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'intérêt de ce projet consiste aussi à adapter une pratique quelque peu en voie de disparition à la création actuelle.de disparition à la création actuelle.

(17/01-02/03/2014) Namur, Maison provinciale de la culture. **Etat de la question. Jeunes plasticiens en Province de Namur 2014.**



* Bahir Bilal, Fonea Hariton Alexandru, Fonea Julian Petrisor, Goudinakis Elodie, Hidara Idrisse, Hubot Flora, Janne Alice, Jaumotte Catherine, Kiniques Florian, Remmo Romina, Sermeus Daphné, Tonglet Pauline.
** Catalogue 63 p. /ill. en couleur. / 25 cm

Texte de présentation
La Maison de la Culture de Namur, dont un des objectifs est de promouvoir l'art contemporain, accueille dans ses cimaises les oeuvres de jeunes artistes plasticiens de moins de quarante ans issus de la province de Namur. Ce projet, intitulé astucieusement « État de la question », offre l'occasion de faire le point sur l'art actuel à Namur et sur son évolution. Parmi les nombreux dossiers consultés par un comité d'experts réuni pour l'occasion, douze artistes ont été sélectionnés. Les différentes démarches et réflexions artistiques aussi personnelles les unes que les autres et la variété des techniques utilisées pour les exprimer permettent de répondre à cette question : « Quelle est la santé des arts plastiques en province de Namur ? ».
https://www.province.namur.be/index.php?rub=video&id=72



2015

(02/12-30/12/2015) Jambes, Galerie Détour. **Quinze au cube**.

* Ahn Cécile, Bahir Bilal, Claessens Thibaut, Collin Fred, Dederen Gérald, De Gobert Philippe, Doyen Nathalie, Felix Benoit, Francois Bernard, Fréson Florence, Gees Paul, Gilles Stephan, Horvath Pal, Huon Francois, Husquinet Jean-Pierre, Jones Anne, Kiniques Florian, Klenes Anne-Marie, Lauwaert Anneke, Mahin Denis, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Navet Luc, Oosterlynck Baudouin, Rossignol Marc, Saudoyer Jean-Claude, Terlinden Christophe, Van Der Auwera Bob, Verschueren Bob, Voz Monique.







- Texte de l'invitation :
QUINZE AU CUBE : Il s'agit, pour les trente artistes invités, de présenter une pièce de petites dimensions en 3D devant s'inscrire dans un volume de 15 x 15 x 15 cm et d'un poids de 750 grammes maximum. En fonction de la configuration du lieu, quelques oeuvres sont présentées sur socle. Mais la plupart des propositions sont posées sur un support en MDF de 15 cm de côté, de 8 mm d'épaisseur et teinté gris foncé dans la masse. Décollement du support par rapport au mur : environ 10 mm.
Tel est le « postulat », proposé à chacun des trente artistes, dont les oeuvres présentées résultent. Trente propositions uniques.
https://www.galeriedetour.be/2020/03/18/quinze-au-cube/



(12/12/2015-16/01/2016). Namur, Centre culturel de Namur. **Space collection présente Espèces d'espaces**
* Commissariat : Lieux communs.



** Bahir Bilal, Berman Nina, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Clouard Eva, Collin Fred, De Clerck Alain , Declercq Alain / FR, Denison Mathilde, Devens Paul, Erde Tamara, Fabien Marion, Félix Benoît, François Michel, Frugier Audrey, Gasparotto Lara, Guerra Michaël, Guillaume Elodie, Janne Alice, Kiniques Florian, Lahlou Mehd-Georges, Laloux Samuel, Langelez Sam, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Maziers Dorothée, Morel Julien, Remmo Romina, Roland Stéphanie, Tonglet Pauline, Van Biesen Dorothée, Vanheule Nathalie, Wendelski Marc.

- Texte de présentation sur l'invitation :
Conçue par Lieux-Communs, cette exposition présente un large panorama de la création actuelle mettant l'accent sur les notions d'espace, de territoire, de ville, de quartier… Elle fait dialoguer une sélection d'œuvres de la SPACE Collection avec des artistes de Namur et d'ailleurs qui ont, pour la plupart, produit des pièces spécifiques.
Cet événement est pensé comme une rencontre entre des démarches artistiques, citoyennes, associatives et publiques afin de faire découvrir les arts plastiques contemporains à un large publique…, un projet également porté par la future SPACE Namur, déjà amorcée par la mise en place d'un comité de sélection local.
La présentation du Space Fountain Show d'Alain De Clerck, génératrice de culture mobile, vise à populariser l'idée que Namur rejoigne prochainement le réseau avec une sculpture interactive définitive.

2016

Récipiendaire du Prix LOUISE Dehem de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

Reçoit une Bourse nationale de la SMART.

(03/02/2016) Namur , Centre culturel CCN, Abattoirs de Bomel. **Ateliers Libre du Mercredi : Les images à écrire (animé par Florian Kiniques)**

Florian Kiniques, artiste plasticien, a une pratique tout à fait fascinante qui sillonne les confluents de l'image et de l'écriture. Peut-être avez-vous pu vous en rendre compte si vous êtes passés découvrir l'exposition "Espèces d'Espaces" de la SPACE Collection et de Lieux-Communs, le mois passé aux Abattoirs de Bomel.

Actuellement en résidence de création, toujours aux Abattoirs de Bomel, Florian Kiniques vous invite à participer à une session d'écriture spontanée autour des images de Félicien Rops. Installez-vous dans notre coin bibliothèque où quelques machines à écrire seront mises à votre disposition. Florian vous donnera quelques pistes pour laisser surgir les mots, les lignes,… et vous invitera à plonger avec lui dans son univers

(18/05-18/06/2016) Jambes. Galerie Détour. Kiniques Florian. Pudica.



Cette année, Florian Kiniques est lauréat du prix Louise Dehem octroyé par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

- Christophe Veys. Texte de présentation sur le site de la galerie.

Le Mimosa Pudica pourrait être considéré comme un double du travail de Florian Kiniques (1988). Cette plante à l'envergure modeste génère l'un des plus spectaculaires mouvements de thigmonastie. Ainsi, un simple frôlement recompose sa silhouette. Les dispositifs conçus par l'artiste invitent à la contemplation, mais très vite surgit le désir de les toucher. Les uns scruteront, d'autres manipuleront certains de ces objets à la dimension souvent modeste et à l'apparence muette. Subrepticement des liaisons s'établissent, un discours secret s'articule d'une grâce infinie. Ses œuvres se jouent de notre capacité à les déchiffrer, à voir au travers elles (songeons simplement à l'importance de la diapositive dans sa production), à décrypter leur goût pour une sorte d'expression de l'informulable, du crypté (les mots y sont nombreux, le plus souvent éparpillés, rassemblés sous forme de tas ou simplement évoqués métaphoriquement). En somme ces œuvres sont autant de pièges à micro-bouleversements. Nos yeux, nos mains, notre esprit sont happés par les pistes qu'elles ouvrent avec délicatesse…

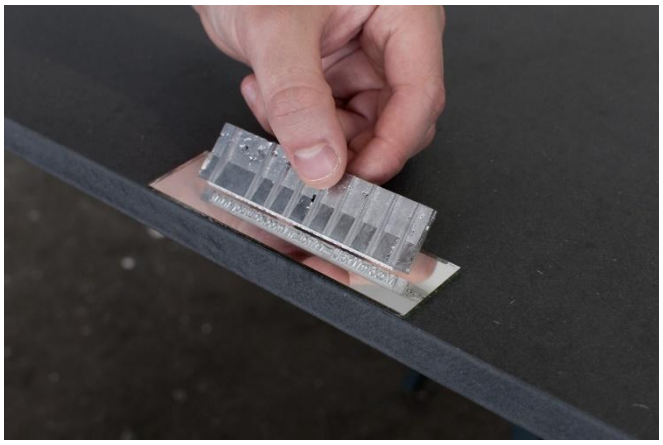




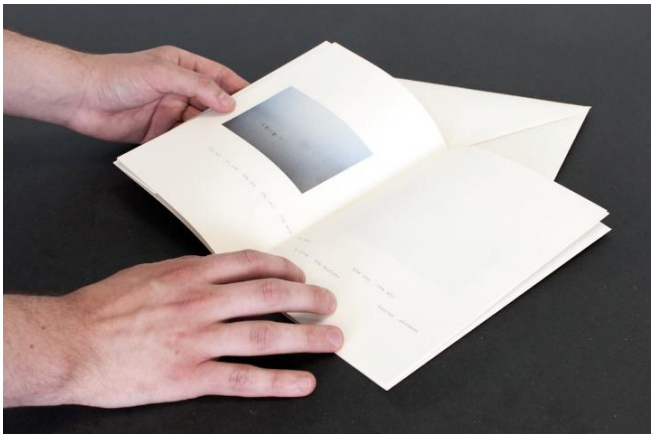












Photos © Galerie Détour

- Benoît Dusart, in *l'Art Même* n° 69, 2e trimestre 2016, p. 33



TOUCHÉ.

Visible en mai à la Galerie Détour, le travail de Florian Kiniques, aussi fragile que passionnant, tourne autour du désir et de l'informulable. Au-delà d'un minimalisme faussement austère, il tient aussi d'une délicate invitation

Aborder le travail de Florian Kiniques (°1988) peut se faire au détour d'une plante et d'un texte, tous deux pouvant introduire aux préoccupations et au langage plastique développé récemment par le jeune artiste bruxellois. Le texte est issu des Fragments du discours amoureux de Roland Barthes. L'auteur y exprime l'incommunicable du désir et l'écueil tautologique que lui inflige sa passion pour l'être aimé. Adorable est, pour Barthes, le terme reliquat d'une expérience débordant toutes entreprises symboliques : "le propre du désir ne peut produire qu'un impropre de l'énoncé." La tautologie, qui n'est en rien littéralité, relève d'un épuisement logique se confondant avec la vigueur d'une affirmation dont l'insuffisance – je t'aime parce que je t'aime – dévoile en creux la nature absolue d'une fascination indicible.

La plante est la Sensitive, aussi appelée Marie-honte ou herbe mamzelle dans les Antilles françaises. Le nom latin ne dit pas autre chose : Mimosa Pudica, connue pour la réactivité de ses feuilles qui, au moindre stimulus (la pluie, le vent, le touché), se replient sur elles-mêmes. La page Wikipédia qui lui est consacrée renseigne encore sur cette légende : "le berger Iphis poursuivait de ses ardeurs une belle nymphe. Près de succomber, la jeune fille appela à son secours le dieu Hymen qui la changea en sensitive pour échapper au berger trop entreprenant".

Tout s'articule, chez Florian Kiniques, à la frontière du dévoilement et de la dérobade, souvent au travers de mots livrés tels des amas de petits cailloux en attente d'un apprenti Sisyphe. Fragments d'une œuvre impossible, ceux-ci sont dactylographiés puis découpés en vignettes. Associés sous formes d'amoncellements fragiles, ils révèlent et masquent à la fois le désir et son objet inexprimable. Le discours est défait, mais les mots habillent. La nudité d'un sexe féminin ou l'image d'une sculpture interdite aux regards. Rien de frustrant pour autant, car cette mise en scène déborde la métaphore ou l'exposé.

On pourrait dire que les œuvres de Florian Kiniques ne "tiennent pas aux murs". L'expression, a priori sévère, ne doit pas ici chagriner. Leur configuration dans l'espace d'exposition, leur nature fragile et secrète, appellent la proximité du regard et une invitation à peine voilée au toucher. On sait la difficulté d'un tel acte, peut-être moins ce qui socialement se joue dans cet interdit. La fragilité des matières vaut bien celle des croyances, l'objet d'art n'existant qu'à travers les rituels qui en légitiment et en définissent l'importance et le statut. Lors d'une exposition collective à la galerie Détour, Florian Kiniques avait décentré de quelques centimètres un cube en verre déposé sur un socle à sa mesure. Le cube était rempli de mots découpés et son soubassement avait la hauteur exacte des hanches de sa compagne. Y déposer ses mains, replacer ou épouser ce que l'artiste, par définition, déplace, fut fait et refait, la sculpture échappant perpétuellement au plan de son auteur et au dévouement discret du public. Beaucoup de pièces appellent une réappropriation tant conceptuelle que physique. Elles se dévoilent, se dérobent… et immanquablement s'altèrent. Cependant, et à ce prix, elles nous possèdent plus que nous ne les possédons. Chacune sait se faire image. Image qui, pour paraphraser Agnès Minazzoli, porte en elle une absence que nous ne pouvons combler, et qui paradoxalement nous conduit en leur cœur. La question ici n'est pas de l'ordre de la représentation, fût-elle métaphorique. Elle porte sur la possibilité d'une expérience ouverte et partagée, plastiquement très délicate. Les œuvres sont muettes et une surface d'exposition n'est pas le lieu protégé de l'atelier. La solution tient en l'implication d'un spectateur amoureusement piégé – d'un artiste se livrant au risque de sa vulnérabilité.

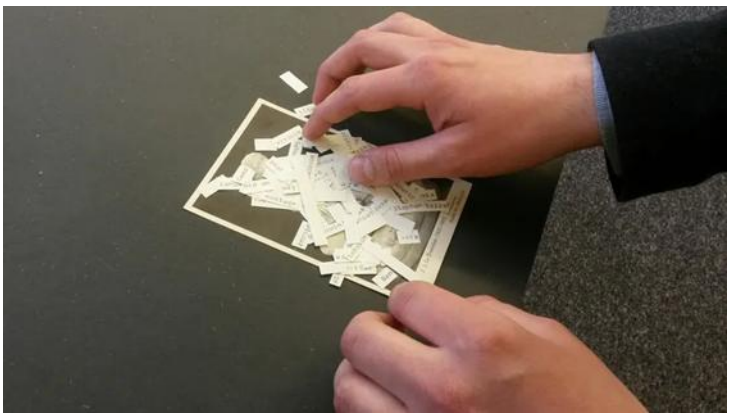
Outre l'exposition à la Galerie Détour, Florian Kiniques prépare actuellement une exposition en trio avec Baudouin Oosterlynck et Dominique Rappez à la galerie LOODS 12 à Wetteren. On le retrouvera encore, en janvier 2017, à l'espace Eté 78 (Bruxelles), à l'invitation d'Olivier Gevart.

- Christine Pinchart 20 mai 2016, 1 minute

Florian Kiniques expose installations, sculptures et oeuvres papier à la Galerie Détour à Jambes, jusqu'au 18 juin.

Florian est aussi le programmateur d'un lieu d'exposition à Gand, qui s'appelle "Second Room". Durant cinq mois, chaque semaine il choisit un artiste en résidence, qui propose son travail en fin de semaine. 17 artistes seront exposés dans les lieux, au cours des semaines à venir. Un travail de reconnaissance qui s'ajoute à la créativité de Florian, qui a pu grandir grâce entre autres au Fonds Thirionet, dont il fut le lauréat en 2014. Un petit coup de pouce dans une belle carrière...

https://www.rtbf.be/article/florian-kiniques-a-la-galerie-detour-a-jambes-jusqu-au-18-juin-9303095



© Christine Pinchart / Une installation de Florian Kiniques

(septembre 2016) Mettet, Château de Thozée. **Résidence des artistes Caroline Gilleman – Florian Kiniques**





Vidéo sur le site du Fonds Félicien Rops :
https://vimeo.com/197527541



(16/10-16/11/2016) Wetteren, Loods12, SECOND room**. Kiniques Florian, Oosterlynck Baudouin, Rappez Dominique**



(07/12-21/12/2016) Namur, Centre culturel – Abattoirs de Bommel. **Laborattoirs. Laboratoire des abattoirs**.
Un projet multidisciplinaire et exposition. Un parcours à travers les œuvres réalisées par 23 artistes durant leur résidence aux Abattoirs de Bomel.
***** Mise en forme et conception : **Benoît Félix, Jean-Michel Frère**

**** Arbet Sébastien, Bastin Noëlle, Bogaert Baptiste, Champion Anne, Collin Fred, Dumont Olivier, Genot Nathalie, Georges René, Giolo Eva, Guelette Dominique, ISAPO, Kiniques Florian, La Bête à Plumes, Lasry David, Makyzard, Sabbah Iyad, Tholomé Vincent & Jantar Maja, Turtle, Zegrat.**

- Texte de présentation.
A l'image de ce que sont les Abattoirs de Bomel, « Laborattoirs » affirme sa multidisciplinarité : arts plastiques, lectures, performances, musique, cirque, théâtre pour jeune public et adulte y sont représentés à travers toute une série d'étapes de travail. Une invitation à entrer dans un véritable creuset de recherche et de créativité.
Il s'agit ici d'une première. En décembre 2015 le Centre culturel de Namur entame en effet son projet d'accueil d'artistes en résidence au coeur des anciens abattoirs grâce à une mise à disposition d'espaces de création. De nombreux artistes se montrent intéressés par ce processus, explorant ainsi leurs propres champs d'investigation sur des périodes d'une semaine à un mois.
Entrer en «résidence de création» aux Abattoirs de Bomel, c'est entrer dans un projet tourné vers la création mais également vers les autres, le quartier et plus largement vers la ville ainsi que la région.
Mais comment rendre compte de ces moments de résidence, comment rendre visible ce qui s'est créé et ce qui s'est cherché aux Abattoirs ?
Le Centre culturel de Namur a confié ce défi au plasticien Benoît Félix et au metteur en scène Jean-Michel Frère. Avec engagement, ils tentent d'instaurer un dialogue entre les oeuvres, les disciplines et le public.
C'est là même le projet global des Abattoirs de Bomel : créer un contexte où se conjuguent la création, la créativité de tous, la participation, les arts et la culture. Ainsi, « Laborattoirs » peut se voir comme une exposition vivante, une expérimentation où la créativité, la curiosité et l'aventure sont les portes d'entrée de rencontres inédites et surprenantes.
«Laborattoirs» s'inscrit dans une démarche immersive où artistes, metteur en scène, commissaire et public peuvent se retrouver.

2017

Obtient une aide à la mobilité de l'agence Wallonie-Bruxelles International (WBI)

Est présélectionné pour le prix Art Contest-Fondation-Boghossian à Bruxelles
ArtContest est un concours créé en 2005 par Valérie Boucher Marcolini qui s'adresse aux artistes belges ou résidant en Belgique, de 35 ans maximum.
Outre les dotations financières, les lauréats du concours sont invités à organiser une exposition personnelle dans une des institutions partenaires
Ben Van den Berghe – Alexey Shlyk - lauréats du premier prix 2017 ont réalisé une exposition individuelle à la Villa Empain (Fondation Boghossian) en 2018

(12/01, 14/01 et 21/01/2017) Bruxelles, Eté 78. Kiniques Florian. Out of Office
à l'invitation d' Olivier Gevart.



Florian Kiniques: "Out of office…"
D'une carte postale, trouvée sur un marché, représentant une statue de J.J De Braekeleer, "L'Attente", Florian Kiniques nous emmène avec lui à la recherche de cette statue. Il abordera et questionnera, dès lors et notamment, le champ de l'écriture poétique, celui de la fiction, et le champ de l'écriture administrative. Une enquête réelle et fictionnelle impliquant différents intervenants du monde de l'art ou non.

photos: copyright KiK-IRPA, Bruxelles: www.kikirpa.be

- <u>Texte de présentation</u> :
Florian Kiniques a découvert l'Eté 78 en avril 2014, au travers d'une interview-vidéo réalisée par Flux News à l'occasion de la première édition des « 3 Collectionneurs, autrement ». Nous y présentions des pièces issues des collections de Herman Daled, Marc Remacle et Christophe Veys. Depuis, nous avons déjà pu collaborer deux fois avec Florian puisqu'il était le curateur de l'exposition consacrée à Virginia Woolf (octobre 2015) et co-curateur de celle consacrée à Flann O'Brian (octobre 2016).



Cette fois, c'est en temps que plasticien que nous l'avons invité pour cette exposition personnelle. Sa pratique, cette exposition et la préparation de celle-ci font montre d'une vraie cohérence et accueillent de nombreux points d'intersection que nous allons tenter d'explorer au long de cette courte présentation, aux travers de quelques mots clés évoqués par Florian Kiniques lui-même : les rencontres, l'absence/la présence, cacher/montrer, le temps.



Les rencontres : le travail de Florian ne s'attache pas tant à la représentation et la monstration d'un objet qu'aux rencontres et liens que ses expériences entrainent. Le cheminement, les possibles créés, les rencontres, les dialogues oraux ou écrits alimentent sa création, au finale plastique. Pour cette exposition, nous attirons l'attention sur les gens rencontrés lors de la recherche de cette statue « L'Attente » de J.J De Braekeleer découverte sur une carte postale. Quête d'une statue qui amènera l'artiste à interroger oralement les gardiens des Musées Royaux des Beaux-Arts à Bruxelles, interroger par téléphone la conservatrice du musée, interroger par écrit le musée mais aussi ouvrir de nouvelles voies notamment au travers de l'Eté 78. Nous nous sommes rencontrés, formellement, 5 fois en 18 mois, pour préparer et agencer cette exposition. De nombreux échanges par mails ont également alimenté chaque étape du parcours de l'artiste. Ce cheminement, jamais terminé, est construit d'étapes qui comptent autant que le but final de l'artiste. La quête de la statue et la rencontre physique avec celle-ci ouvrent de nombreuses pistes et déclenchent des actions concrètes tant pour l'artiste que pour les personnes rencontrées que pour les spectateurs de son œuvre.



L'absence et la présence : la statue est absente. Elle se trouve dans les réserves des Musées Royaux des Beaux-Arts. A ce jour, début janvier, nous n'avons pas reçu de réponse ou même d'accusé de réception à notre demande de prêt. A moins que ? Un doute pourrait subsister après l'écriture de ces lignes.



La statue est finalement présente. L'artiste a fait œuvre.

Le spectateur est amené à prendre le temps de reconstituer le cheminement, d'associer des éléments, de deviner. Nous pouvons, comme spectateur, questionner le rôle du musée, nous associer à cette quête de l'objet du désir, nous poser des questions sur le statut de l'œuvre finale (et, ou originelle) elle-même.

Cacher et montrer : parmi les différentes strates du travail exposé, la notion de « montrer en cachant » ou « montrer en dévoilant » nous apparaît comme intéressante. Notre époque nous permet d'accéder à tout en très peu de temps. Tout est visible, de manière frontale, certainement au premier degré, par tous. Florian

Kiniques choisit une autre voie. Plus poétique, plus lente, moins immédiate. Les mots cachent la sculpture et la dévoile en même temps, la statue est absente mais tellement présente à qui prend le temps de reconstituer les fragments de la quête. Nous pouvons découvrir ce qui n'est pas visible immédiatement. L'artiste nous transmet sa curiosité grâce à l'emboîtement de ses œuvres. Le rapport à l'écriture est important pour Florian.

Le temps : vous l'aurez compris au travers des quelques lignes précédentes, le rapport au temps est crucial dans ce travail. A l'image du titre de la statue « L'Attente », tout est temps : la quête de l'artiste, toujours en cours, la réalisation de cette exposition et le temps qu'accordera le spectateur à sa découverte, son exploration.

Nous citons l'artiste :
« Je me balade au Musée d'Art Ancien, la carte postale en main. Je parle aux gardiens du patrimoine, à qui je montre cette carte postale et manifeste un désir de (re)trouver l'emplacement de la statue. Il y a un décalage évident entre le souvenir de certains (« proche des escalators »,…) et la réalité du vide qui se présente systématiquement à moi. Petit à petit, je comble (ou reporte) ce vide vers l'écriture ».

Laissons-nous entrainer dans cette quête.

- Anaël Lejeune.
« Un autre type de démarche est plus récemment venu complexifier le travail de Florian Kiniques : un travail d'investigation mené à partir d'images une fois de plus, trouvées celles-là. C'est le cas du projet intitulé Out of Office : un dense travail mené à partir d'une carte postale figurant une sculpture de Jacques de Braekeleer aperçue au détour d'une brocante. Cette sculpture fait partie des collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, mais sa relégation dans les réserves de l'institution l'a rendue inaccessible au regard du public pour une période indéterminée, à moins de pouvoir justifier d'un statut professionnel rendant légitime un accès exceptionnel à l'œuvre (pour des raisons scientifiques ou curatoriales par exemple, mais pas artistique !). Cette rencontre fortuite est devenue, pour Kiniques, l'élément déclencheur d'une entreprise dont l'objectif est l'obtention de l'autorisation d'accéder à cette œuvre, toute pièce produite au fil de cette enquête (sculpture, pièce langagière, projection, etc.) ne devant être comprise que comme un élément supplémentaire sinuant autour d'un objet dont l'absence fondamentale constitue le moteur de la création. Eu égard à l'inégalité de traitement réservé aux personnes autorisées à voir l'œuvre (le statut d'artiste et la poursuite d'un projet artistique ne semblant pas constituer les conditions nécessaires), le projet engage incidemment, comme naguère chez Marcel Broodthaers ou Michael Asher, une réflexion d'ordre institutionnel quant aux conditions d'accès du public à la culture matérielle et aux relations de pouvoir qui les règlementent.

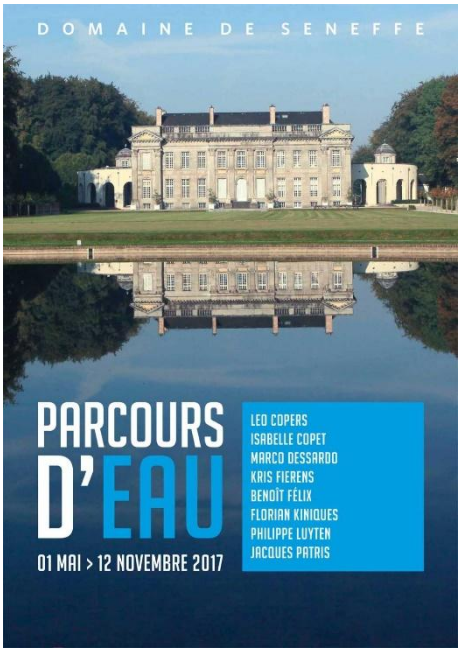
Florian Kiniques – Out of office. Interview de Pascal Goffaux, 11 minutes, publié le 19/01/2017
https://auvio.rtbf.be/media/rtbf-culture-florian-kiniques-out-of-office-2177889

Interview : Florian Kiniques sur son atelier. Michel Verlinden © BRUZZ, 10/01/2017 08.57u
https://www.bruzz.be/fr/culture/expo/florian-kiniques-sur-son-atelier-2017-01-10
Les œuvres entretiennent-elles un rapport intime avec ce lieu particulier que l'on appelle "atelier"? À cette question, la découverte du lieu de production et de gestation de Florian Kiniques invite à répondre par l'affirmative, sans la moindre réserve.
Sa localisation est totalement inattendue, il s'agit d'une ancienne cellule monastique située dans ce qui était autrefois un couvent. L'endroit ne fait place à aucune fioriture. "Avant je travaillais dans un atelier de 80 mètres carrés, c'était beaucoup trop grand. Il me fallait un espace ayant la dimension d'une chambre afin de ne pas me disperser".

Deux bureaux, quelques étagères, des livres - le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, la *Galaxie Gutenberg* de Marshall McLuhan, *Les mots dans la peinture* de Michel Butor… -, une fenêtre qui projette un peu de jour, une petite à la dérobée qui ouvre sur un évier… Bref, un endroit qui évacue le superflu. Il n'est pas surprenant que Kiniques (1988, Namur) se soit installé dans un ancien lieu de retraite, lui qui pointe le recul, la pudeur, la lenteur et la distance comme moteurs de son travail.
Sans oublier, ce goût pour le non-dévoilement qui pourrait s'apparenter à une théologie négative: dans son œuvre, il se plaît à préserver l'absence, à la manière d'un *deus absconditus*. Le désir premier de Florian Kiniques était la peinture. Trois années aux Beaux-arts de Bruxelles ne lui ont pas fourni la "liberté" qu'il cherchait. Il se frotte alors à la section "Art dans l'Espace Public" dont les contours lui permettent d'expérimenter davantage en abordant d'autres médias. Il délaisse alors ses pinceaux pour un carnet de notes, où il consigne des fragments de textes.
Une conversion s'opère, les mots deviennent la matière même de son travail. Kiniques joue avec le langage mais également avec les transcriptions formelles d'un lexique qu'il glane au fil de ses rencontres. À cela s'ajoute une pratique photographique au cœur de laquelle il place souvent la diapositive. Ses murs témoignent de cette approche.
Ainsi d'une image très emblématique dont la moitié est dérobée au regard du spectateur en raison de la présence de petites languettes de papier figurant des mots. "La photographie que j'ai prise moi-même représente un thème qui me tient à cœur, celui de la restauration. On y voit une personne en train de travailler sur L'Agneau mystique des frères van Eyck. J'ai glissé à l'intérieur du cadre des mots dactylographiés et découpés à la main dont le champ sémantique découle directement de cette démarche de préservation. Là aussi, c'est moi qui établis ces listes et les tape à la machine".
C'est avec beaucoup de délicatesse que Florian Kiniques redistribue le vide entre les mots, les choses et les êtres.
L'exposition Out of office trouve son point de départ dans une carte postale représentant L'Attente, une sculpture, datée de 1860 et signée par Jacques De Braekeleer. Attiré par la mention « Musée de Bruxelles », Florian Kiniques s'est mis en tête de retrouver ce groupe de marbre et de le déplacer vers ETE 78. Les différents travaux présentés restituent la difficulté de cette démarche et les rencontres qu'elle a occasionnées.

(01/05-12/11/2017) Seneffe, Château. **Parcours d'eau**.
* Commissaire : Baudouin Oosterlynck.

* Copers Leo, Copet Isabelle, Dessardo Marco, Fierens Kris, Félix Benoît, Kiniques Florian, Luyten Philippe, Patris Jacques.



- Texte de présentation.
Entendre le murmure du courant sans le voir, être surpris au détour d'une allée par un bassin où s'ébattent différents volatiles, voir le ciel ou la façade du théâtre se refléter dans un miroir naturel…autant de plaisirs visuels, auditifs et esthétiques que cet élément apporte dans les parcs et jardins
Huit artistes belges vous emmènent pour une balade dans le parc autour des bassins, de l'étang et de son île romantique. Certains préfèrent confronter leur création d'art actuel à l'architecture des bâtiments, d'autres choisissent des endroits plus secrets dans la nature où s'exprimer
http://chateaudeseneffe.be/fr/expositions/parcours-d-eau

Le parcours d'ean en huit étapes, c'est :
1 La halte élégante d'Isabelle Copet. L'oeuvre de l'artiste se déploie sur les bassins du Jardin des trois terrasses, inspirée par les motifs ornementaux du château.

2 Le penseur de Rodin a la tête dans le sable! Comme s'il avait été projeté depuis la 2e terrasse. La sculpture de Leo copers est... renversante.
3 Une pupille d'eau noire devant le théâtre. Florian Kiniques a teint l'eau du bassin, reconstruit un oeil géant surmonté d'une arcade sourcillère avec l'ombre de midi. Une longue vue permet de capter ce poème visuel.
4 Un pont irisé, posé comme un arc-en-ciel pour accéder à l'Île Romantique. Une expérience visuelle et sonore imaginée par Jacques Patris.
5 Un bouchon géant : une allégorie qui suggère la rareté de l'eau. Une oeuvre politique de Philippe Luyten qui a choisi le site de «la Goutte», déversoir naturel d'un ruisseau réactivé dans le domaine.
6 De l'humour, de l'irrévérence avec l'oeuvre «Moucher la Fontaine». Benoît Felix occupe le grand bassin et met un halte-là à la grandiloquence des lieux.
7 Une canne à pêche de 20 mètres de haut près de la volière et des oiseaux sculptés qui tendent le bec pour tenter d'atteindre les nuages. Une oeuvre forte et qui pourtant, passe presqu'inaperçue.
8 Les barques étranges de Marco Dessardo, avec lesquelles il a navigué en Mer du Nord, sur la Baltique et au Canada. Adossée, presqu'enroulées autour des colonnes de la cour d'honneur du château, elles créent un mouvement insolite qui capte l'attention.
https://www.sudinfo.be/art/1856590/article/2017-06-03/magnifique-et-gratuit-a-seneffe-l-expo-gratuite-parcours-d-eau-video
https://www.facebook.com/watch/?v=1123623144411029



Florian Kiniques, *Jeter un œil*
Vue aérienne du bassin
Eau du bassin– oculus teintée de noir,
Poème de FK déposé dans un oculus vide (buste manquant) de la façade du bâtiment,
Longue vue pour le lire.







Photos Romain Boitier
https://behindthemirror.fr/art/chateau-de-seneffe/

In dossier de presse
https://chateaudeseneffe.be/storage/files/dp-fr-expo-parcours-eau.pdf

PARCOURS D'EAU selon Florian Kiniques

Qu'est-ce qui vous a motivé à participer à l'exposition « Parcours d'eau » au Domaine de Seneffe ?

F.K. : Tout d'abord, le commissaire de l'exposition (ndlr Baudouin Oosterlynck) pour qui j'ai une grande estime. Ensuite, j'étais très enthousiaste à l'idée de prendre part à un projet d'exposition en plein-air qui représenterait une première expérience du genre en ce qui me concerne. J'ai rapidement perçu cette opportunité comme un moyen de poser un autre regard sur ma pratique artistique.

Quelle a été votre première impression en découvrant le parc et les jardins du Domaine de Seneffe ?

F.K. : Une impression de grandeur ainsi qu'une agréable sensation de quiétude, particulièrement dans la zone du Domaine au sein de laquelle j'ai souhaité travailler.

Quelle(s) technique(s) aimez-vous utiliser pour vos créations en général et ici en particulier allez-vous innover ou garder vos « habitudes » ?

F.K. : En général, je fais usage de fragments d'images et de fragments de textes. J'aime particulièrement travailler le mot avec la typographie et/ou la dactylographie de par une forme de lenteur qu'elles convoquent.

Mes images sont très souvent des prises de vues à l'argentique travaillées sous la forme de projection diapositive, de tirage photographique, d'installation…et elles sont aussi une base de recherche pour la création d'objets à manipuler et de regards à apposer.

Le contexte - celui d'une exposition en plein-air - m'amène à « innover » tout en ne mettant pas complètement à distance ces outils que j'affectionne.

Quels sont vos matériaux de prédilection pour des expositions extérieures et pourquoi les utilisez-vous? Et ici à Seneffe, ce sont les mêmes?

F.K. : J'ai décidé de travailler avec de la peinture noire pour écrire un poème visuel au sein de deux oculi de la façade sud du théâtre. De la teinture pour colorer l'eau du bassin qui la jouxte en noir. Ainsi qu'une

longue vue orientée vers le théâtre mais pouvant aussi servir à poser son regard ailleurs, rendant les choses lointaines un peu plus proches de celui qui les regarde.
Cette exposition est la première expérience du genre, et je m'imagine aisément faire usage d'une partie des matériaux utilisés cette fois-ci lors d'une prochaine exposition en plein air.

« Votre » parcours d'eau comment l'avez-vous construit ?

F.K. : En prenant le temps de développer une proposition très en relation avec les lieux… Lors de mon premier passage à Seneffe, j'avais été marqué par la quiétude de l'espace du théâtre et de ses jardins. J'avais également remarqué l'absence de deux bustes au sein de deux oculi. En prenant un peu de recul et en cherchant des documents sur cet espace du Domaine, j'ai trouvé une vue aérienne. Ceci m'a amené à développer en ces lieux, une représentation symbolique de l'œil. C'est donc une installation dont on pourrait dire qu'elle tourne autour de l'œil :

- la fontaine teintée de noir représenterait la pupille, et les jardins aux alentours l'iris.
- un poème visuel écrit au sein de deux oculi (oculus est un mot latin qui signifie « œil »), évoque un œil en lutte.
- sur les jardins, une longue-vue est disposée pour que chacun puisse lire ce poème, et découvrir plus en détails le théâtre conçu par l'architecte Charles De Wailly, sa façade, les bustes du sculpteur Augustin Pajou, et l'environnement qui jouxte le théâtre. Cet outil permet à la fois de regarder, et d'être vu regardant…

Par quelles étapes passez-vous lors de la réalisation d'une sculpture/installation ? (croquis, maquette, …)

F.K. : J'écris dans un premier temps, je me projette. Ensuite seulement, je réalise des maquettes. Je prends le temps d'appréhender les contraintes une par une pour essayer de formuler et mettre en forme les réponses les plus adéquates.

Certaines contraintes se sont-elles imposées à vous ?

F.K. : L'état de fragilité de la façade sud du théâtre. Le fait que celle-ci soit classée, ce qui limitait fortement les possibilités d'intervention. Le travail en hauteur. La durée de l'exposition est aussi une contrainte, particulièrement pour la teinture du bassin. Celle-ci va être ponctuellement « ré-alimentée », car elle est très réactive aux variations de lumière…comme l'est une pupille.

Pourquoi avoir choisi tel ou tel emplacement dans le Domaine, est-ce un coup de foudre pour l'espace ou tout simplement le meilleur endroit pour votre création ?

F.K. : Lors de mon premier passage à Seneffe, j'avais été marqué par la quiétude de l'espace du théâtre et de ses jardins, particulièrement en regard d'autres zones du Domaine que je trouve plus « nerveuses », ou un peu plus imposantes.
Mon installation s'est construite dans un dialogue ténu avec cet espace et ne pourrait faire sens qu'en ces lieux-là.

Votre création pour Seneffe fait-elle appel à la philosophie (message à transmettre), au fonctionnel, à l'esthétisme ou à une autre motivation (émotion, engagement,…)

F.K. : J'aimerais que l'on puisse y voir une des formes que la poésie peut prendre…

L'espace d'exposition à l'air libre est-il plus grisant que celui confiné d'un atelier, d'un musée ? Travailler à l'air libre vous donne –t-il plus de possibilités ou plus de contraintes ?

F.K. : Je pense que ma pratique artistique peut s'épanouir dans ces différents espaces, l'un étant complémentaire de l'autre. Le travail est grisant dans tous les cas, et ces deux espaces possèdent des plaisirs et des complexités qui leur sont propres.

Que souhaiteriez-vous que le spectateur-visiteur retienne de votre « participation » à l'exposition de Seneffe ?

F.K. : Ce que bon lui semble…

Côté « perso »

Votre œil est-il tombé des oculi ou est-ce l'effet miroir du bassin qui vous a fait de l'œil ?

F.K. : Disons que j'ai vu d'un bon œil, l'idée de mettre en exergue l'absence de deux bustes d'Augustin Pajou de la façade du théâtre. Tel un ancrage en ces lieux, par la poussière dans l'œil…

L'ensemble formé par le bassin, la terrasse circulaire et les oculi (arcade sourcilière) renvoie à l'œil, comment ce « regard » s'inscrit-il dans le parcours d'eau ?

F.K. : Il y en a pour qui c'est une évidence, le geste posé envers l'eau du bassin qui vise à la teindre de noir. Il y a aussi cet outil qu'est la longue-vue, qui représente un souvenir de mon enfance, celui des longues-vues panoramiques situées le long des côtes de la Mer du Nord.

Est-ce un regard critique, curieux ou interrogatif ?

F.K. : Il y a beaucoup de curiosité dans ma démarche… C'est une façon d'appréhender la vie à laquelle je suis attaché.

Le poème des oculi de quoi parle-t-il ? Est-ce vous qui l'avez composé ?

F.K. : Il évoque un regard qui lutte et qui n'a de cesse de le faire… Je l'ai composé, il est extrait d'un poème que j'ai écrit il y a quelques années.

Une longue vue permettra aux visiteurs d'explorer l'architecture de l'édifice et de la nature mais aussi de lire les poèmes…une façon de faire participer le visiteur à votre création et d'y apporter un fragment ?

F.K. : C'est une façon d'évoquer l'eau en m'attachant à un souvenir d'enfance. C'est aussi un objet généreux qui invite tout un chacun à s'investir au sein d'un environnement qu'il traverse.
En effet, le spectateur y participe doublement. En regardant ce qu'il pourrait y voir, et en étant lui-même regardé regardant…

Le fait de teindre l'eau en noir, n'est-ce pas aussi une interpellation au sujet de la pollution ?

F.K. : Ce n'est pas du tout mon intention. Cependant, j'ai veillé à faire usage d'une teinture qui soit respectueuse de l'environnement aquatique, et qui s'éteigne en se dispersant d'elle-même…

Votre curiosité, votre envie de partage et votre cheminement poétique s'inscrivent-ils comme votre « marque de fabrique » ?

F.K. : Si c'est ce que vous souhaitez en garder, cela ne m'est pas désagréable de le lire…

(25/10-25/11/2017) Bruxelles, Etablissements Vanderborght (Ville de Bruxelles). **ArtContest (13e)**

Le jury ArtContest 2017 : Dirk Snauwaert, Albert Baronian, Carine Bienfait, Catherine Mayeur, Liliane De Wachter

* Belooussovitch Léa, Canal Paternina Juliana, Crossley-William Sean, Crosman Luiza, Kiniques Florian, Lutgens Ludwig Moraes Pedro, Morgante Sandrine, Roux Lucien, Shlyk Alexey, Van Den Berghe Ben.

Premier prix - Ben Van den Berghe – Alexey Shlyk ;
Deuxième prix - William Ludwig Lutgens ;
Troisième prix - Luiza Crosman

Catalogue





- Christophe Veys, Notice du catalogue à propos de Florian Kiniques.
Et si le Mimosa pudica était un double du travail de Florian Kiniques (1988). Cette plante à l'envergure modeste génère l'un des plus spectaculaires mouvements de thigmonastie. Un simple frôlement recompose sa silhouette. Ses dispositifs et les éléments qui les composent invitent à la contemplation, mais très vite surgit le désir de les toucher. Les uns scruteront, d'autres manipuleront certains de ces objets à l'apparence muette. Subrepticement, des liaisons s'établissent, un discours secret s'articule d'une grâce infinie. Ses œuvres se jouent de notre capacité à les déchiffrer, à voir à travers elles (songeons simplement à l'importance de la diapositive dans sa production), à décrypter leur goût pour une sorte d'expression de l'informulable, du crypté (les mots y sont nombreux : éparpillés, entassés, évoqués...). Elles sont autant de pièges à micro-bouleversements. Nos yeux, nos mains, notre esprit sont happés par les pistes qu'elles ouvrent avec délicatesse…

EDITORIAL ArtContest (asbl), créé en 2005, est le concours annuel d'art contemporain de référence pour les jeunes artistes belges ou résidant en Belgique de 35 ans maximum, parrainé par Hans Op de Beeck et soutenu par la Fondation Boghossian. Ce concours, fondé et dirigé par Valérie Boucher, attachée à la scène artistique émergeante, a pour vocation de révéler, de suivre et d'accompagner le travail des jeunes artistes contemporains sur le long terme. Sa philosophie consiste à contribuer à leur évolution et à favoriser la réflexion de leurs pratiques et de leurs positions, en tant qu'artistes, dans la société d'aujourd'hui.

Le jury, composé des professionnels Carine Bienfait (Directrice du JAP de Bruxelles), Catherine Mayeur (professeur d'histoire de l'art et critique), Liliane De Wachter (curatrice au Muhka), Albert Baronian (galeriste), Dirk Snauwaert (directeur du Wiels), a sélectionné pour cette édition 2017:
Ben Van den Berghe – Alexey Shlyk, Florian Kiniques, Juliana Canal Paternina, Léa Belooussovitch, Lucien Roux, Luiza Crosman, Pedro Moraes, Sandrine Morgante, Sean Crossley et William Ludwig Lutgens.

Les membres du jury siégeront ensemble pour attribuer les différents prix offerts par :
la Fondation Boghossian (premier prix 9.000€ et deuxième prix 6.000€), le Musée d'Ixelles, la Centrale for Contemporary Art, la Sabam Culture (troisième prix 3.000€), Didden & co, Cadr'art.

Au cours de l'année 2017-2018, ArtContest continue à développer sa visibilité grâce au soutien de partenaires importants tels que: **ArtBrussels 2017** - ArtContest a présenté, à cette foire d'art contemporain, une exposition personnelle d'Olivia Hernaïz, première lauréate 2016, intitulée "Make Yourself Comfortable". Le **Musée d'Ixelles** a exposé Olivia Hernaïz de juin à septembre 2017.
La Centrale for Contemporary Art accueillera le deuxième lauréat 2017 pour une exposition personnelle en 2018 dans la C-Box.
La Sabam accueillera le troisième lauréat 2017 pour une exposition personnelle en 2018 dans leur vitrine.
ArtContest remercie **la Ville de Bruxelles** d'accueillir sa 13e édition dans le bâtiment Vanderborght, rue de l'Ecuyer 50 à 1000 Bruxelles du 25 octobre au 25 novembre 2017 (mercredi, jeudi, vendredi de 12h00à17h30; samedi, dimanche de 12h00 à18h00).
ArtContest tient à remercier le jury, les partenaires et les membres de l'asbl.

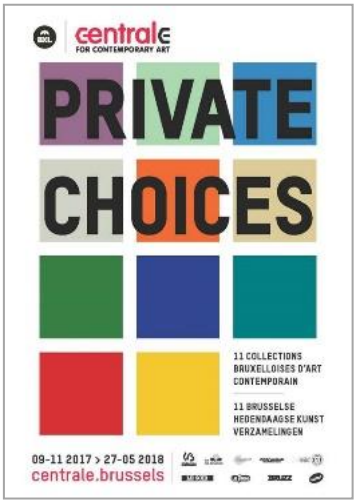
https://www.artcontest.be/wp-content/uploads/2018/03/Catalogue-ARTCONTEST-2017-PDF-AVEC-C

(29/10-26/11/2017) Varèse / IT, Yellow (Via San Pedrino, 4). **You can't. A cura di Bouquet**.
* Bouquet est une structure curatoriale indépendante fondée par Natacha De Mol et Florian Kiniques.

** Balleux Stephan, De Witte Adelheid, Di Pasquale Gianluca, Félix Benoît, Kazarian Aïda, Scrabello Allessandro, Van Heeschvelde.



(09/11-27/05/2017) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. **Private Choices. 11 collections bruxelloises d'art contemporain.**



- Texte de présentation
L'exposition *Private Choices* lève le voile sur un pan important du champ de l'art : les collections d'art contemporain et les amateurs d'art qui en sont les initiateurs. Plus que jamais, ils jouent un rôle majeur dans un monde de l'art en constante croissance. A l'ère de la commercialisation à outrance et de la mondialisation du marché de l'art, ces passionnés investissent leur temps et leur argent, dans la création contemporaine,souvent sans compter.
Ce projet met en exergue 11 collections bruxelloises qui rassemblent des œuvres d'artistes belges et internationaux, artistes renommés et jeunes créateurs, pour tenter de dévoiler la singularité de chacune. Par le biais de choix réalisés en concertation avec les collectionneurs, c'est une partie de leur vision de l'art et de la vie qui se découvre.
Carine Fol, directrice artistique de la CENTRALE et commissaire de l'exposition *Private Choices* confie à propos du projet :
Ce fut une aventure passionnante de partir à la découverte de toutes ces œuvres, de toutes ces collections et surtout, à travers elles, de toutes ces personnalités et individualités. De la cuisine à la salle à manger en passant par la chambre à coucher et le hall d'entrée, chaque pièce raconte une histoire à travers des dialogues entres les oeuvres. Consciemment ou inconsciemment, chaque collectionneur donne un sens à l'oeuvre à l'intérieur de son univers. Car, qu'elles soient méthodiques, intuitives, gardées au secret ou partagées, ces collections racontent des histoires personnelles : celles de leur collectionneur pour qui la découverte, l'acquisition, la proximité – physique ou mentale – des oeuvres nourrissent l'existence.
Le spectateur découvrira outre une sélection de plus 200 d'œuvres, un livre, une pièce de musique et l'interview du collectionneur qui introduira l'univers de chaque accrochage.

Pour la Collection Veys-Verhaevert : "La collection invisible"
Avec des œuvres de Brüggemann Stefan, Buchy Marc, Clark Elisabeth S, Dekyndt Edith, Detanico & Lain, Froment Aurélien, Garcia Torres Mario, Garrido Cristina, Gerard Pierre, gerlach en koop, Ingimarsdóttir Guðný Rósa, Kiniques Florian, Maire Benoît, Ondàk Roman, Phinthong Pratchaya.

Entretien avec Christophe Veys https://soundcloud.com/brussels_culture/christophe-veys

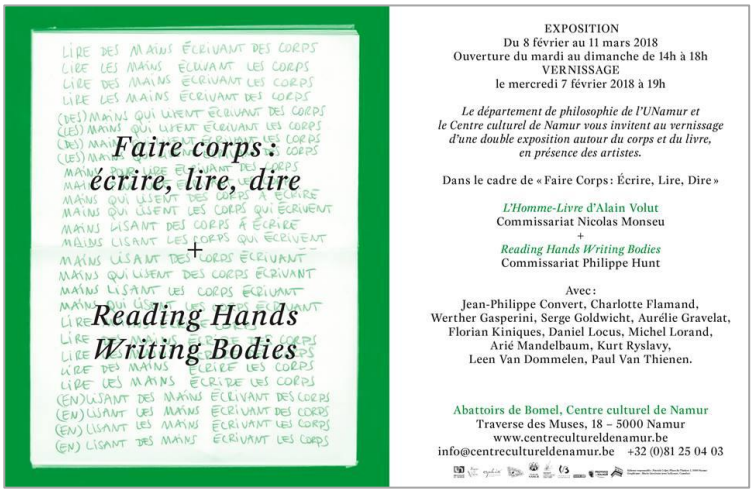
catalogue
52 p
1 notices et interviews de collectionneurs. Photographies de Viviane Joakim dévoilant les intérieurs ou les espaces d'exposition des collectionneurs. Les collections exposées dans le cadre de l'exposition Private Choices rassemblent des œuvres d'artistes belges et internationaux, artistes renommés et jeunes créateurs, pour tenter de dévoiler la singularité de chacune. Par le biais de choix réalisés en concertation avec les collectionneurs, c'est une partie de leur vision de l'art et de la vie qui est révélée.
Collection R.PATT, Collection Frédéric de Goldschmidt, Collection BC, Collection Nicole et Olivier G., Collection C2, Collection Veys-Verhaevert, Collection Yolande De Bontridder, Collection Famille Servais, Collection Galila, Vanhaerents Art Collection, Collection 1987

(../..-../../2017 Schaerbeek, Maison des Arts, .**Prix Art Contest (à vérifier)**

2018

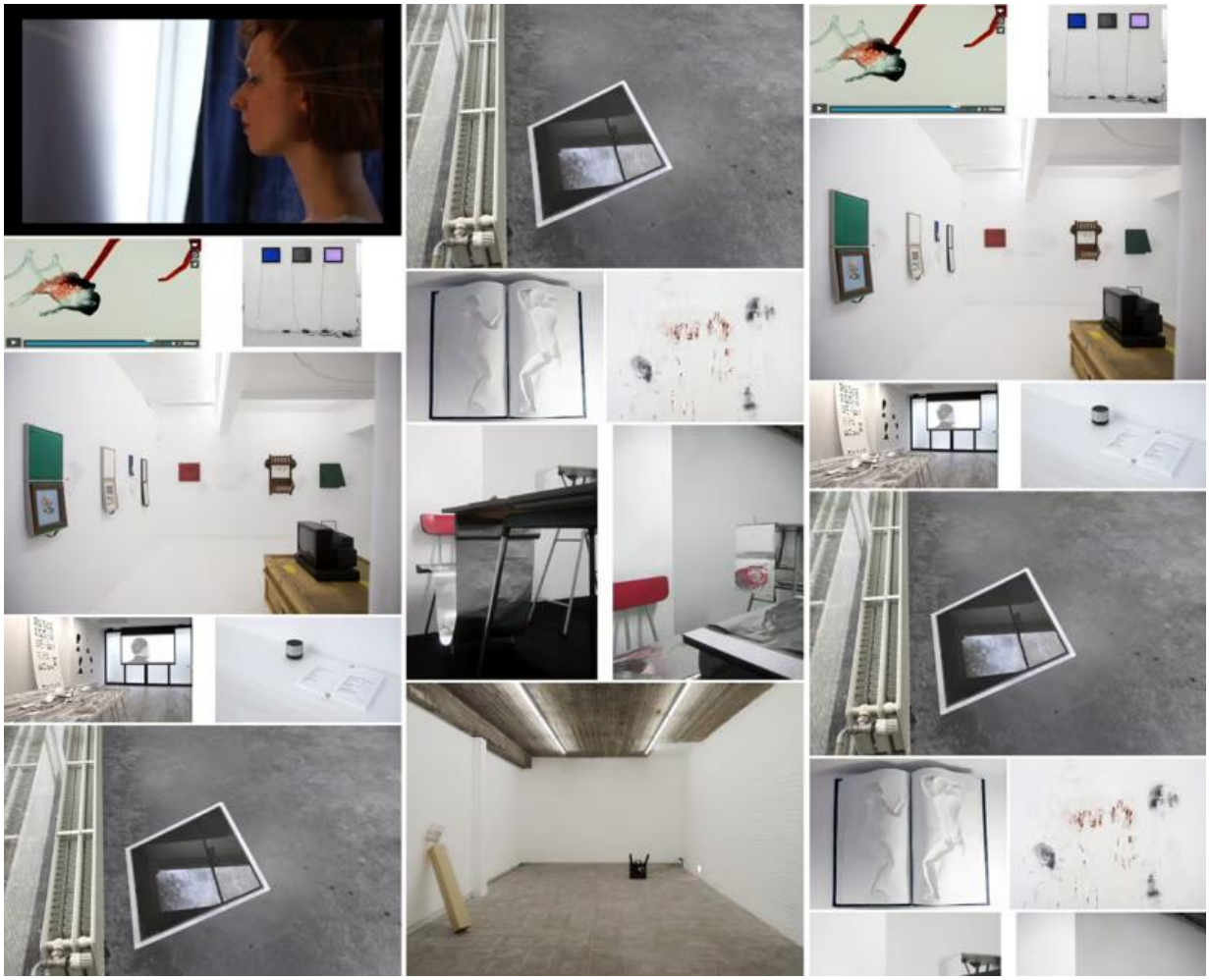
(07/02-11/03/2018) Namur, Centre culturel / Abattoir de Bommel**. Faire corps : écrire, lire, dire** + **Readings Hands Writting Bodies**
* Organisation : Département de philosophie de UNamur et Centre Culturel de Namur.
Commissaire : Philippe Hunt

** Convert Jean-Philippe, Flamand Charlotte, Gasperini Werther, Goldwicht Serge, Grazvelat Aurélie, Kiniques Florian, Locus Daniel, Lorand Michel, Mandelbaum Arié, Ryslavy Kurt, Van Dommelen Leen, Van Thienen Paul.



Du jeudi 8 février au dimanche 11 mars 2018, le Centre culturel de Namur vous ouvre les portes sur une double exposition littéralement passionnante autour du corps et du livre, aux Abattoirs de Bomel. Avec des installations plastiques et vidéos, de la photographie, de l'image imprimée, du dessin, de la peinture, des techniques mixtes ou encore de la sculpture. D'une part, à l'initiative de Nicolas Monseu du Département de philosophie de l'Université de Namur, découvrez l'installation «L'Homme-Livre» du photographe français Alain Volut. Plongez ensuite au coeur de l'exposition collective «Reading Hands Writing Bodies» pour la quelle le commissaire Philippe Hunt convie une douzaine d'artistes contemporains, belges et étrangers, confirmés ou émergents.
«Faire corps : écrire, lire, dire» est un projet cherchant à exprimer la place du livre et des mots dans la vie de l'être humain, dans les arts et la vie sociale, en interrogeant spécifiquement le corps.





Le corps de l'être humain n'est pas uniquement cet organisme singulier dont chacun fait l'expérience de manière isolée et sur lequel nous pouvons entièrement, ou pas, exercer nos emprises et nos empreintes. Loin d'être clos sur lui-même, le corps n'existe jamais seul et s'annonce toujours comme une œuvre en cours qui est façonnée, sculptée de multiples manières, notamment en relation avec la connaissance et la parole, et donc le livre et les mots. Le corps s'éprouve alors comme un espace ouvert orienté vers le livre et la lecture qui dépose en lui ses sédiments à notre insu.

Oeuvre exposée : «L'Homme-Livre», Alain Volut (FR)

- Philippe Hunt "READING HANDS WRITING BODIES,
Ph Hunt, Professeur honoraire de littérature et de philosophie, Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles :

Des institutions, dont la sottise n'est pas à prouver, s'épuisent à séparer absolument arts plastiques, littérature, philosophie, et l'enseignement de ces 'disciplines', tout comme elles proclament souvent le divorce intraitable entre le sensible et l'intelligible — le rejet naguère prononcé du visible en art (le 'conceptuel') menant, par un retour du refoulé, au culte récent du 'ressenti'…. Sans parler du supposé immatériel. Tout au contraire, le corps est inscrit, et il écrit lui-même, par ses gestes dans ce qui, dès lors, devient espace. "How can we know the dancer from the dance ?" (Yeats). La chair est signe, et le signe est chair, nous sommes de part en part des êtres (des singes) signés — mais le signe lui-même (inscrit, crié, chuchoté, chanté) est matériel, il y a un corps de la lettre. Par ailleurs, si nous sommes ce que nous mangeons (« Man ist was man ißt »), bien sûr nous mangeons beaucoup de signes, dont, les ex-primant, nous parons notre 'esprit', notre conversation, notre être-au-monde. Se cultiver (oui, comme ces plantes dont nous savons maintenant qu'elle pensent et parlent), c'est se (re)construire, se (re)constituer avec des bribes de langage, des phrases de Musil ou des bris de Celan. Qui guident nos pas, ou nous font trébucher.

Cette exposition, répondant à un colloque organisé par Nicolas Monseu, le prolongeant, entend mettre ensemble des artistes plasticiens de générations et d'origines diverses, qui pratiquent les médias les plus divers (peinture, dessin, sculpture, photo, vidéo, performance, installation… voire des choses moins faciles à nommer), ensemble ou séparément, mais qui ont tous, dans leur vie, dans leur art, un rapport intense à la littérature, souvent à la poésie. Qui souvent écrivent, parfois secrètement. Plusieurs sont proches de Paul Celan, d'autres (ou les mêmes) de Kafka, de Beckett…

Certains traits forment, fomentent des écritures inconnues (des archi-écritures), certains tracent des mots, des lettres, des signes de ponctuation. Certains rappellent des noms, qui se sont perdus. Ou représentent la prohibition de la représentation. Ou marquent, remarquent le souffle. Le lisible (legible, readable) ne se laisse pas dissocier de l'illisible (illegible, unreadable). Chacun de ces traits permet de relire, mais aussi d'interroger, ou de déconstruire, chacun des autres : l'exposition rend possible une polyphonie, un mélange des voix, des langues. Une Babel qui ne serait pas simplement malheureuse.

Le titre que j'ai choisi, ou qui plutôt m'est venu, s'est imposé à moi, est intertextuel : il est une version modifiée du titre et d'un court passage au milieu du roman de Jeanette Winterson Written on the Body. Bien que fait de mots tout simples, il peut se traduire de plusieurs façons, car il jouit d'une grande ambiguïté syntaxique. "(Des) Mains lisant des corps qui écrivent", "Lire des mains qui écrivent des corps", ou encore "Lire (ou Lisant) Des Mains Écrire (ou Écrivant) des Corps", ou "Mains qui lisent Corps qui écrivent" (etc.). Cette petite machine à produire (et défaire) des phrases, et (donc) des sens : un titre qui ouvre beaucoup de possibilités.

Artistes exposés : Jean-Philippe Convert (BE) Charlotte Flamand (FR) Werther Gasperini (IT) Aurélie Gravelat (FR) Serge Goldwicht (BE) Florian Kiniques (BE) Daniel Locus (BE) Michel Lorand (BE) Arié Mandelbaum (BE) Kurt Ryslavy (AU) Leen Van Dommelen (BE) Paul Van Thienen (BE) Commissariat : Philippe Hunt (BE)

EVENEMENTS DANS L'EVENEMENT : Vous sont également proposés : trois ateliers aux Abattoirs de Bomel, un colloque à l'Université de Namur, ainsi qu'une soirée littéraire et philosophique à la Maison de la Poésie

Atelier art et philosophie + visite Abattoirs de Bomel | Jeudi 1 mars 2018
Avec l'artiste **Florian Kiniques** et Denis Laoureux, docteur en Philosophie et Lettres et professeur d'Histoire, arts et archéologie à l'ULB.
Cet atelier se déroulera en trois temps.
Nous débuterons par une projection d'images montrant des oeuvres de Florian Kiniques ainsi que celles d'autres artistes (références, clin d'oeil…). Cette projection nourrira un échange entre Florian et Denis Laoureux.
Ensuite, vous serez invités à piocher dans deux « chapeaux ». L'un renfermera des images, l'autre des mots. C'est vous qui allez influencer la teneur des propos et orienter la poursuite de l'échange auquel vous allez participer.
Pour terminer, nous visiterons l'exposition, nous commenterons et échangerons autour des oeuvres.
Une proposition du Centre culturel de Namur



(19/04-26/05/2018) Bruxelles, Saint Josse Ten Noode. **Curator Exquis**



Curateur : Ben Kaufman, Charlotte Crevits, Charlotte Van Buylaere, Franz Thalmair,Gatien Du Bois, Karin Schlageter, Lene ter Haar, Lucrezia Calabrò Visconti, Margaux Bonopera, Marie DuPasquier, Nienke Vijlbrief, Padraic E. Moore, Pauline Hatzigeorgiou,, Septembre Tiberghien, Sophie Lapalu.

Curator Exquis est une exposition organisée par quinze conservateurs. L'exposition a été conçue selon la règle du célèbre jeu surréaliste « Cadavre Exquis, aussi connu comme Exquisite Corpse en anglais.
Dans cette version, le dessin ou l'écriture ont été remplacés par la sélection d'œuvres d'art. L'exposition a été construite étape par étape, sans communication entre les différents commissaires, à l'exception de la proposition d'œuvre d'art qu'ils ont reçue de leur successeur, remplaçant les concepts réfléchis par des coups de chance.

Artiste(s) : Andersen Henry, Bouffard Cécile, Cecchin Lia, Coppens Marieke, Farina Camila, Khan-Dossos Navine G, Kaufmann Ben, Kiniques Florian, Knoechl Birgit, Le Gac Anne Lise, Mariën Laurens, Mispelaëre Marianne, Ribero Gilles, van Eyk Ricardo, Vanluffelen Amber.

- Texte du commissaire Gatien Du Bois :
J’ai été invité à répondre à l'oeuvre de Camila Farina *Sans Titre Oui/Non* (2016), j'y ai perçu un espace de doute. Ce dessin sur toile rassemble sur un même plan deux visages, une dualité, tout en aménageant de larges zones de réserve.

In-between (2015) est une oeuvre de Florian Kiniques à la fragilité apparente et réelle. Placé sur un présentoir, un tube d’échantillonnage renferme des virgules dactylographiées sur papier. Ces virgules sont des larmes qui s'écoulent entre deux blocs. Elles créent un espace intermédiaire à la fois temporel et matériel, un interstice qui tout à la fois sépare et relie, permettant un dépassement de la dualité (proche en cela du "mu" de l'esthétique japonaise ou de l'attitude de Bartleby d'Herman Melville). Ni l'un, ni l'autre, autre.

(20/04-08/07/2018) Bruxelles, Galerie Rivoli (Chaussée de Waterloo). ArtContest Vitrine. Florian Kiniques et Léa Mayer

Texte de présentation
La Galerie Rivoli présente les œuvres de Florian Kiniques et Léa Mayer dans le cadre d'une collaboration entre ArtContest et la CENTRALE d'art contemporain.

Carine Fol, directrice artistique de la CENTRALE, explique :
« En réponse à l'invitation de Valérie Voucher et comme point de départ d'une future collaboration entre ArtContest et la CENTRALE d'art contemporain, j'ai recommandé deux artistes dont le travail sera exposé dans la vitrine de la Galerie Rivoli entre le 20 avril et le 15 juillet 2018.
Léa Mayer et Florian Kiniques participent actuellement à *Private choices,* une exposition à la CENTRALE consacrée aux collections d'art contemporain de 11 collectionneurs bruxellois. Ce choix souligne encore davantage la relation privilégiée entre collectionneurs et artistes émergents. Les trois collectionneurs qui présentent ces artistes dans l'espace mis à disposition par la CENTRALE ont à cœur de collaborer avec des artistes émergents : Nicole et Olivier G. (Léa Mayer) et Christophe Veys (Florian Kiniques).

Mayer et Kiniques exposent chacun deux pièces dans la vitrine de la Galerie Rivoli dans un ensemble s'articulant autour du visible et de l'invisible, de l'équilibre et du déséquilibre, notions qui prennent un sens particulier dans une vitrine : visible mais inaccessible.
L'installation *Quatre cale-portes et trois sculptures*, 2017, et le dessin aquarellé représentant des peaux de banane *Variations autour du thème de la peau de banane* (2015) de Léa Mayer sont emblématiques de la démarche de l'artiste qui se développe autour des notions de perception, de connaissance et d'imagination. À partir d'un questionnement sur l'influence de notre éducation et de notre histoire dans la compréhension d'un objet, d'une œuvre, d'un discours, d'un paysage, de l'espace et du temps, l'installation s'articule autour d'un processus très singulier et individuel. À l'inverse de l'art conceptuel qui tend à substituer le signe linguistique à l'objet esthétique, Mayer prône une approche sensuelle et cognitive synchrone du dessin et de l'installation. L'intention de Mayer renvoie à l'artisanat et au souci du détail résultant de longues périodes d'observation sous-tendues par le processus de révélation d'un objet autrement qu'à travers sa représentation iconique. Dans la pièce composée de cale-portes et dans le dessin de huit peaux de banane, l'artiste tente de dépasser la banalité du message pour parvenir à un langage poétique qui laisse place à l'interprétation des spectateurs.[1]



L'indicible et le suggéré forment le lien avec les œuvres de Florian Kiniques, un artiste qui ne se préoccupe pas uniquement de la représentation et de l'exposition d'un projet mais qui s'intéresse aux rencontres et aux relations que ses expérimentations créent avec le spectateur. Les deux œuvres présentées : *Sa* (Poème visuel mobile), 2018, et *Sans titre* , 2016, sont constituées de deux cadres sur fond noir et de mots dactylographiés découpés et empilés dans un coin du cadre. La première pièce, issue d'une série créée autour de l'expression « Tourner sept fois *sa* langue dans sa bouche… » peut – en principe – se déplacer avec la main de celui qui la tourne. À l'arrêt, elle peut être montrée horizontalement, verticalement ou – comme dans la vitrine de la galerie – décentrée. Ici, l'œuvre est présentée à l'arrêt, clin d'œil aux butoirs de porte qui *délaissent* leur fonction d'origine.

Florian Kiniques rationalise que le mystère de ces deux œuvres réside dans la notion de « montrer en cachant » ou de « montrer en dévoilant », qui prend tout son sens dans une vitrine présentant des œuvres restées partiellement invisibles. En effet, les mots découpés intégrés dans le cadre fermé ne sont jamais complètement lisibles. Ces mots forment-ils une phrase ? Quel sens cachent-ils ou incarnent-ils ? À la manière d'une métaphore de l'écriture automatique, tout s'articule à la frontière entre dévoilement et évasion, entre contrôlable et improvisation. [2]

Dans cette installation collective, la question ne renvoie pas à la représentation mais plutôt à la torsion et à la suggestion.

[1] S.Tiberghien, dans *L'art Même n°60*, 2014
[2] Benoît Dusart, http://www.lartmeme.cfwb.be/no069/documents/AM69.pdf

(09-29/09/2018) LIEU **Dream Model**
* Commissaire : Johannes Mundiger /DE

** Funk Eva, Kiniques Florian, Pohl Michael, Rahner Pio, Santo Max.



Texte d'Eva Funk

DREAM MODEL
Every night I hope and pray A dream model will come my way The lyrics of a love song from the 50s is like the longing for finally getting the answer to how to do good and right without needing necessarily to change or reflecting on your own privileges. To be the ideal version of you, without (really) wanting it to be or even being able to. Fake it till you make it. It is hard to recognize yourself as what you are. A glossy chameleon, always leading multiple lives at once. Put your head on my shoulder, I know you are scared. You can do anything as long as you feel guilty about it. I want a dream model So I don't have to dream alone Dream model, where are you With a love, oh, so true And the hand that I can hold To feel you near as I grow old and then there is the possibility to become monstrous and to embrace it. it is ancient tactic from the days where macho men could pick up girls with a smile or grabbing them by the pussy, and still be the loudest voice. oh, how sweet would the fruits of self-righteousness taste, if we could just pick them the same simple way. but boohoo, even though you want to feel good about ourselves (yolo), living la vida loca and enjoying your generic art show, you actually need to stop being a golden monster hero #notsorry, meaning: know and own your shit, decide what you are doing and be ok with it..

I want a dream model So I don’t have to dream alone Dream model, until then I’ll go to sleep and dream again That’s the only thing to do To serenade yourself to sleep will maybe relax you, but won’t necessarily bring more money on your bank account. Lately I saw a Facebook post from an artist asking for help to find a job in theater, a gallery or as an artists assistant, no likes, but 25 comments followed all written by different people just mentioning: me too. It is a joke and you are a joke as well. Maybe today is the day where you stop being an artist. Maybe this will turn out to be your best decision ever. Maybe you shouldn’t give up just yet. Please repeat: I am part of the system, the whole, the world. My action affects others. I am aware of my responsibilities. I am not my resources. I don’t know everything but I am eager to listen and learn. I want a dream model So I don’t have to dream alone Please don’t make me dream alone I beg you don’t make me dream alone No, I don’t wanna dream alone So. Stop the bullshit. Get real with me. Let’s tango.

- Texte d'Eva Funk
MODÈLE DE RÊVE
Chaque nuit, j'espère et je prie pour qu'un modèle de rêve vienne à ma rencontre Les paroles d'une chanson d'amour des années 50 ressemblent au désir d'obtenir enfin la réponse à la question de savoir comment faire le bien et la bonne chose sans avoir nécessairement besoin de changer ou de réfléchir à ses propres privilèges. Être la version idéale de soi-même, sans (vraiment) le vouloir ou même en être capable. Faire semblant jusqu'à ce qu'on y arrive. Il est difficile de se reconnaître tel que l'on est. Un caméléon brillant, menant toujours plusieurs vies à la fois. Mets ta tête sur mon épaule, je sais que tu as peur. Tu peux faire n'importe quoi tant que tu te sens coupable. Je veux un modèle de rêve pour ne pas avoir à rêver seul Modèle de rêve, où es-tu Avec un amour, oh, si vrai Et la main que je peux tenir Pour te sentir proche alors que je vieillis et puis il y a la possibilité de devenir monstrueux et de l'embrasser. c'est une ancienne tactique de l'époque où les hommes machos pouvaient ramasser les filles avec un sourire ou en les attrapant par la chatte, et toujours être la voix la plus forte, mais boohoo, même si vous voulez vous sentir bien dans votre peau (yolo), vivre la vida loca et profiter de votre exposition d'art générique, vous devez en fait arrêter d'être un héros monstre doré #notsorry, c'est-à-dire : connaître et posséder votre merde, décider de ce que vous faites et être d'accord avec...
Je veux un modèle de rêve pour ne pas avoir à rêver seul Modèle de rêve, en attendant je vais dormir et rêver encore C'est la seule chose à faire S'endormir avec une sérénade vous détendra peut-être, mais n'apportera pas forcément plus d'argent sur votre compte en banque. Dernièrement, j'ai vu un post Facebook d'un artiste demandant de l'aide pour trouver un emploi dans un théâtre, une galerie ou en tant qu'assistant d'artiste, aucun like, mais 25 commentaires ont suivi, tous écrits par des personnes différentes qui mentionnaient simplement : « moi aussi ».C'est une blague et vous êtes aussi une blague. C'est peut-être aujourd'hui que vous cessez d'être un artiste. Peut-être que cela s'avérera être la meilleure décision de votre vie. Peut-être ne devriez-vous pas abandonner tout de suite. Je répète : je fais partie du système, de l'ensemble, du monde. Mon action affecte les autres. Je suis conscient de mes responsabilités. Je ne suis pas mes ressources. Je ne sais pas tout, mais j'ai envie d'écouter et d'apprendre. Je veux un modèle de rêve Pour ne pas avoir à rêver seul S'il vous plaît, ne me faites pas rêver seul Je vous en supplie, ne me faites pas rêver seul Non, je ne veux pas rêver seul Alors, arrêtez les conneries. Arrête tes conneries. Sois réaliste avec moi. Tango. (Traduit avec DeepL.com -version gratuite)

Eva Funk, née en 1988 à Villa, en Autriche, est basée à Berlin. Elle a étudié à l'université des arts de Berlin et à l'Académie royale danoise des beaux-arts. Sa pratique récente utilise des motifs répétitifs dans différents contextes, construisant des installations à grande échelle avec des interventions performatives dans l'investigation des relations entre les objets, le langage et les structures de pouvoir sociopolitiques, souvent en relation avec les notions d'échec. Funk travaille avec des corps physiques (de personnes et d'objets), ainsi qu'avec l'écriture. Elle a auto-publié (collectivement) des écrits d'artistes sous rotato press, et s'intéresse au livre comme alternative à l'exposition. www.evafunk.net

Florian Kiniques, né à Namur, en Belgique, en 1988, a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et vit près de Bruxelles. Il a reçu le prix Louise Dehem de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique en 2016, la même année où il a reçu une bourse nationale SMART. En 2017, il a été présélectionné pour le prix Art Contest-Fondation-Boghossian à Bruxelles. Son travail a été largement exposé dans des centres d'art, des institutions et des espaces gérés par des artistes tels que la Centrale pour l'art contemporain, le Domaine du Château de Seneffe, la collection SPACE. www.floriankiniques.com

2019

(11/01-27/01/2019) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Choix dans la collection de Baudouin Oosterlynck**..



* André Carl, Baseman, Berenhaut Marianne, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Creten Johan, Decoster Jan, De Gelas Anne, Duchamp Suzanne, Francis Filip, Fréson Florence, François Michel, Gaube Bernard, Gousséy Roel, Guillaume Marc, Hatzi Silvia, Hubot Bernard, Kazarian Aïda, **Kiniques Florian**, Laval Antoine, Locus Daniel, Lohaus Bernd, Massart Jean-Georges, Oosterlynck Baudouin, Oosterlynck Sabine, Pirson Jean-François, Rappez Dominique, Sack Stephen, Schmetz Francis, Theys Franck, Vanoverbeek Jelena, Van Severen Dan, Vermeesch Dominique, Villers Bernard.
(27/01/2019) A l'occasion du finissage de l'exposition Bénédicte Davin interprètera Kurt Schwitters et John Cage.

- Natacha De Mol. K9 Espace expo à Rixensart, 16 janvier 2019, in site https://www.mu-inthecity.com/k9-espace-dexpo-rixensart
(…) « *Les œuvres nous apprennent à mourir* », cette phrase nous amène à regarder autrement les pièces de la collection de Baudouin Oosterlynck. À l'occasion de l'ouverture de K9, il nous invite aussi chez lui. Dans une atmosphère très personnelle, car ce sont les objets qui pointent vers nous : au-dessus de la porte, sur le piano, dans les coins, dans la chambre, près de l'escalier. Nous les apercevons qui dialoguent entre elles et imaginons leur histoire. (…)

(26/04-12/05/2019) Rixensart, Kamer Negen / K9. Kiniques Florian. Hyphen.

(08/05-30/11/2019) Venise /IT Fondamenta San Gioacchi, **Venice Art Projects**. **Artist Series**
Venice Art Projects invite L.E.M.O.W. à Venise pendant la 58e Biennale

Commissaire : LEMOW
Artist Series
Bertin Antoine, Kiniques Florian, Zurstrassen Mathieu, Saifi Rahmouni Mostafa



Alice et Mattia (Fr) Anaïs Chabeur (Fr) Annabelle Milon (Fr) Antoine Bertin (Fr) **Florian Kiniques (Be)** Françoise Perronno (Fr) Jimmy Ruf (Fr) Lucien Roux (Fr) Luke James (Fr) Mathieu Zurstrassen (Be) Mostafa Saifi Rahmouni (Ma) Solanne Bernard (Fr) Théo Ouaki (Fr)



L.E.M.O.W. EDITIONS & MULTIPLES POSTMODERN AMSTERDAM BICHEL EDITIONS FURNITURE BY CALLAHAN METAL PLANTS BY EXOTIC BOTANICAL

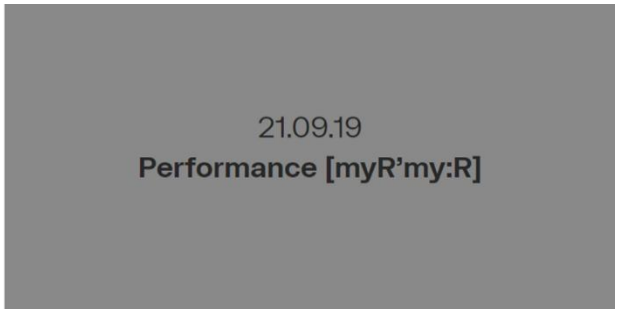
L.E.M.O.W. est une galerie d'art itinérante fondée en 2017 entre Paris et Bruxelles par Luce Radot et dédiée aux séries limitées et œuvres originales multiples d'artistes contemporains. La jeune scène artistique, ainsi que des artistes plus confirmés sont invités à expérimenter les mécanismes sériels dans l'acte créatif en produisant une série ou un multiple spécialement commissionné. En jouant sur la variation d'un ou de plusieurs éléments et en faisant de la répétition un principe de construction, chaque œuvre reflète le désir de l'artiste de traduire, de déformer, de transformer. À travers l'œuvre sérielle, L.E.M.O.W. cherche à mettre en avant la marque d'un processus créatif, un échantillon de lecture, la réappropriation d'une image. L.E.M.O.W. travaille sur chaque projet en collaboration étroite avec l'artiste et est régulièrement un lieu d'expérimentation de matériaux ou de médiums rares dans leur pratique, offrant ainsi au public des œuvres inédites. L.E.M.O.W. ouvre son site le temps d'expositions Pop-up et de foires internationales. Les éditions sont à découvrir toute l'année sur le site internet ou sur rendez-vous à Bruxelles et à Paris.

Florian Kiniques



Florian Kiniques, *Ellipsis*, 2018
Impressions digitales sur verres, Triptyque 21 x 29,7 cm chacun
Édition de 3 EX + 2 EA, Édition LEMOW, ©lemoweditions
Produite pour LEMOW, *Ellipsis* est une édition qui se compose de trois impressions digitales sur verre de deux millimètres d'épaisseur déposées côte à côte sur un support en bois.
Son titre, *Ellipsis*, évoque une succession de gestes posés par l'auteur devenus imperceptibles.
L'édition ponctue un questionnement poétique sur la notion de pudeur au moyen d'actes de restauration.
Les impressions au caractère énigmatique révèlent trois images singulières d'un seul et unique objet capté par des rayons X, le donnant ainsi à percevoir sous trois angles différents et par-delà la matière.

(21/09/2019) Namur, Delta. **Florian Kiniques : performance [myR'my :R]**





- <u>Texte de présentation du Delta</u>
L'artiste plasticien d'origine namuroise Florian Kiniques propose au public une intervention artistique collective inspirée du jeu d'enfant « le téléphone sans fil ». Une chaine humaine de plusieurs dizaines de volontaires se formera le long de l'escalier principal du Delta, depuis le hall d'entrée jusqu'au dernier étage panoramique. De bouches en oreilles sera relayée une phrase murmurée par l'artiste à la première personne de la chaîne. Au terme de cette dernière, l'état final de la phrase sera déclamé, avec ses inévitables altérations, de telle sorte qu'elle retentisse dans tous les recoins de l'architecture. Cette proposition de Florian Kiniques s'inscrit dans la continuité de ses recherches artistiques autour du mot et de la matière sonore et témoigne de son souhait de mettre son travail en dialogue avec les spécificités de ce lieu architectural, nouvellement dévoilé aux yeux du public.
Avec la participation de Myriam Pruvot.

Le mot de l'artiste:
Sous ses dehors proprement ludiques et enfantins, cette proposition n'en charrie pas moins quelque implication profonde, sinon philosophique. *Serio ludere*, donc.



Quiconque a jamais joué au « téléphone sans fil » sait combien toute modification, aussi minime soit-elle, provoquée au cours de la transmission du message initialement émis peut occasionner de profondes altérations de sens, des altérations d'autant plus cocasses et jouissives qu'elles éloignent le message de sa forme première ou provoquent la substitution de mots inattendus.

Or ces altérations de sens, ce sont avant tout les accidents qui affectent les mots dans leur matérialité sonore, acoustique qui en sont la cause : susurration trop faible, défaut de prononciation, bruit environnant, trop grande proximité de deux termes sur l'axe syntagmatique, etc. De la sorte, ce jeu illustre combien le sens d'une phrase ne précède pas son codage en des mots qui permettent d'assurer sa profération (ou son inscription graphique aussi bien), mais se construit dans le temps même de son accession à l'espace public, et ceci aussi discret ait été le murmure. Incidemment donc, une telle proposition artistique dévoile combien le signe langagier (mot écrit ou parlé) ne porte pas à l'expression un sens plus vieux que lui, tel un réceptacle neutre, mais détermine au contraire – par sa matérialité même – le contenu signifié. Comme naguère quelque rusé philosophe l'a montré, ce n'est pas tant le sens signifié qui contraint le mot à dire ce qu'il veut dire, mais bien le contraire : c'est le sens qui se trouve contraint de se glisser, de se loger dans un mot écrit ou proféré pour se dire, tant bien que mal. D'où que c'est le signifiant, cette part matérielle du langage, qui détermine le contenu exprimé par ses règles, ses usages, comme par les mésusages et les accidents qui, joyeusement, l'affectent…

2020

Lauréat d'une bourse de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale – COCOF

Reçoit une aide à la création/production de la Commission des Arts plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Reçoit une bourse Sabam For Culture.

(17/01-02/02/2020) Rixensart, Kamen Negen / K9. **Eerdekens Fred, Rombouts Guy, Morgante Sandrine, Kiniques Florian**



(27/04/2020) Bruxelles, La Cambre. **Art Cares Covid**
* Exposition-vente Virtuelle.

** Baba-Ali Younes, Beloousovitch Léo, Bourthoumieux Nicolas, Carbonne Antoine, Caspar, Cloosterman Nelleke, Coisne Samuel, Cottin-Stefanelli Laure, Cuvelier Céline, Daffe Julien, De Corte Hannah, Deguislage Delphine, Delvaux Sébastien, Foret Laure, Freitas Joâo, Gherca Dani, Hernaïz Olivia, IC Hervé, Israel Anton, Joly Céleste, **Kiniques Florian**, Lama Diego, Langhor Sophie, Larrouy Julie, Leenhardt Gaëlle, Lutgens William Ludwig, Mayer léo, Mazzoni Michel, Montiel-Soto Sabrina, Morgante Sandrine, Mutlu Selçuk, Perez Julia Ava, Pinto Elsa, Rochard Arnaud, Roland Stéphanie, Roux Lucien, Ruxa Pedro, Salmina Elina, Scotta Amélie, Totti Cléo, Warmoes Catherine.



Kiniques Florian

- Texte de présentation :
Plateforme créée dans l'urgence pour aider conjointement deux populations affectées par la crise du Covid-19 : les artistes dont les sources de revenus disparaissent et les seniors qui sont particulièrement touchés par l'épidémie et l'isolement, que ce soit chez eux ou en maison de repos.
ART CARES COVID propose à tous.tes les amateurs.trices d'art de supporter les artistes et séniors par l'achat d'une œuvre dont 60% sera versé à l'artiste et 40% à l'asbl "À Travers les Arts !" qui pourra ainsi subvenir à l'actuel manque criant de nourriture saine et de médicaments mais aussi d'outils relationnels et culturels nécessaires aux besoins de nos aînés.
Prendre soin des autres, établir une solidarité pratique et symbolique entre les communautés, telle est l'aspiration de cette action pour laquelle des artistes citoyen.es et soucieux.euses s'engagent et espèrent votre soutien.
De nombreux artistes participant.e.s sont des étudiant.e.s ou ancien.ne.s étudiant.e.s de La Cambre : Céleste Joly (M2 Dessin), Léa Beloussovitch, Léa Mayer, Joâo Freitas, Hannah De Corte, Amélie Scotta, Delphine Deguislage, Julie Larrouy, Olivia Hernaïz, Stephanie Rolland...
Cette initiative est menée bénévolement par l'artiste Sandrine Morgante et la curatrice, collaboratrice Galerie Alce Mogabgab-Brussels Maëlle Delaplanche.

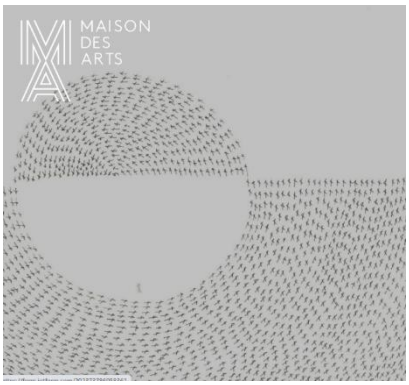
(06/05-30/05/2020) Bruxelles, Centre culturel La Tour à Plomb. Florian Kiniques : Shot Tower
Commissaire : Stéphane Roy,
organisateur : Tour à Plomb.



Florian Kiniques propose l'exposition SHOT TOWER, la projection d'une intégration architecturale en relation à ce lieu emblématique, la Tour à Plomb.
L'expression "Shot Tower", fait référence à une invention architecturale anglaise datant du XVIIIè siècle et elle se traduit en langue française par « Tour à Plomb ».
Deux moments sont proposés, le premier sous la forme d'une conversation entre l'artiste et Stéphane Roy, le commissaire de l'évènement, en guise de vernissage. Le second, accessible durant l'exposition, révèlera un poème visuel réalisé à partir de l'archive de cette conversation.

https://touraplomb.be/agenda/expo-florian-kiniques-shot-tower

(03/09-01/11/2020) Schaerbeek, Maison des Arts. **Collection Veys-Verhaevert. Tomber en amour.**
« Il existe des milliers de collectionneurs d'œuvres d'art. J'aime ceux chez qui la collection est un autoportrait. » Christophe Veys.



* Apparatus 22, Atrux-Tallau-Laurette, Avila Forero Marcos, Berchem Otto, Bestué David, Bismuth Pierre, Broto Luz, Brüggemann Stefan, Cañizares Juan, Christie Cedric, Dekyndt Edith, Denicolai & Provoost, Detanico Angela / Lain Rafael, Duclaux Lise, Froment Aurélien, Garrido Cristina, Gaube Bernard, Gerard Pierre, En Koop Gerlach, Hans Rémy, Hinrichs Heide, Heide Hornard Heide, Rosa Ingimarsdottir Gudny, Kiniques Florian, Kloosterboer Klaas, Kudo Takahiro, Lecomte Yves, Liebaert Pierre, Louyest Myriam, Martin Marie-France & Patricia, Mispelaëre Marianne, Miyoshi Rokko, Ondak Roman, Platéus Benoît, Przyczynski Sandra, Przezwańska Katarzyna, Rubio Edurne, Selva Emmanuel, Vackar Adam, Vidal Pep, Vilanova Oriol, Vo Danh.

- Texte de présentation sur le site de la Maison des Arts.
Pour la première fois, la Maison des Arts accueille les œuvres d'une collection privée pour une exposition : la collection de Christophe Veys. Ce dernier a choisi pour fil rouge l'amour et ses multiples déclinaisons afin de permettre la découverte de ces œuvres : la rencontre amoureuse bien sûr, mais aussi l'amour de l'art, les mots de l'amour,… Chaque pièce de la maison se fera l'écrin d'une de ces facettes amoureuses.

(05/09-20/09/2000) Enghien, Parc d'Enghien. **Biennale /, Miroirs 3. De terre et de ciel**.



* Berlanger Marcel, Bertrand Lucile / FR-BE, Cattelain Claude, Cole Stijn, Dekyndt Edith; Frieberg Maria, **Kiniques Florian**, Lanzini Lucie / FR-BE, Le Méhauté / FR-BE, Liebaert Pierre, , Lucca Adrien / FR-BE, Mesmaeker Jacqueline, Moutaincutters / FR-BE

- Michel Voiturier. Texte de présentation
Enghien : Un parc historique pour un art du présent
Dans le cadre élégant du parc qui entoure le château d'Enghien, troisième édition d'une intégration d'œuvres contemporaines. Des découvertes caractéristiques de notre époque qui s'intègrent intelligemment dans l'architecture et le paysage.

Sous l'appellation générique de « De terre et de ciel », l'expo met en valeur le côté végétal et minéral de la planète et le rapproche de la légèreté de l'air et de l'espace.

Terrien et végéterrien
Lucie Lanzini (1986) balise un parcours à travers l'espace du parc. (…)
Marcel Berlanger (1965) réinvente un pan de nature. (…)
Comme sorti de la futaie, un panneau double de **Stijn Cole** (1979) montre un fragment de nature. (…)
Claude Cattelain (1972) semble s'inscrire dans une démarche minimaliste.
Edith Dekyndt (1960) filme en plan fixe rapproché des terres en train de se consumer. (…)
Maria Friberg (1966) a installé des jeunes encapuchonnés dans un coin où de la mousse envahit des monticules qu'on suppose de roches. (…)

Aérien et céleste

Florian Kiniques (1988) interpelle. Ce qu'il procure est un étonnement, une pirouette ironique. La lunette d'observation astronomique qu'il a plantée au milieu de l'étang est la concrétisation même de l'inutile, de l'absurde. Comme il y a des non-anniversaires chez Lewis Caroll, il y a donc ici une non-lunette dans le présent de cette exposition.
Simplicité aussi chez **Caroline Le Méhauté** qui réussit une spectaculaire lévitation minérale au-dessus du grand canal, dotant la pesanteur de cette pierre d'une aisance de nébulosité.
Jacqueline Mesmaeker (1929) a installé, dans la pièce de la tour où aboutit la 78e marche de l'escalier de la chapelle, un ensemble magique et fascinant. (…)
Au centre du pavillon chinois, **Lucile Bertrand** (1960) suspend une boule de plumes immaculées. (…)
Pierre Liebaert (1990) est basé dans la chapelle castrale. Ses photographies mêlent une poésie nocturne et une réalité sanglante. (…)
Adrien Lucca (1983) a disposé dans les écuries de gros ballons colorés. (…)
Les **mountaincuters** (1990) investissent le souterrain. Ce passage toujours associé à quelque secret est propice à leurs objets fantasques, hybrides, indéfinissables parce que sortis de l'imaginaire et des mutations matiéristes du verre.

Fort courte en sa durée, cette manifestation s'inscrit admirablement dans la tendance actuelle à promouvoir un art contemporain si décrié naguère, cependant si lié à notre monde complexe et tourmenté, avide de rêve et de créativité.
Dommage qu'une signalisation trop parcimonieuse ne facilite pas un parcours que l'étendue du lieu et la dispersion de certaines œuvres rendent parfois malaisé.
« Miroirs 3. De terre et de ciel » au Parc communal, avenue Elisabeth à Enghien, tous les jours de 14 à 17 h jusqu'au 20 septembre 2020. Infos : 02/397.10.20 ou **https://expo-miroirs-parc-enghien.be/**



- Christophe Veys
Florian Kiniques est, entre autres choses, un collectionneur de mots. Il les extrait, les protège, les rebat comme on le dit des cartes à jouer. Il arrive que le spectateur puisse manipuler des objets contenant des fragments de papier. Rejouant alors l'ordonnancement poétique. Nombre de ses œuvres évoquent la question de la disparition, du caché, d'une aura offerte par le retrait. Ainsi, Florian Kiniques est un artiste de l'essentiel. Il nous bouleverse par des gestes discrets, mesurés, non ostentatoires. Antoine de Saint-Exupéry fait dire à son renard que l'on ne voit bien qu'avec le cœur mais l'on oublie souvent la seconde partie de ce secret dévoilé : l'essentiel est invisible pour les yeux.

Florian Kiniques intervient sur l'étang du miroir. Comme souvent chez lui son geste est tout à la fois d'une grande précision et empreint de discrétion. Il pose sur l'étang une lunette astronomique inaccessible. Elle nous invite à la rêverie de la contemplation du lointain
Si l'on songe à la place de l'écrit dans l'œuvre de l'artiste, l'outil d'optique est tel une virgule, un signe qui ponctue le paysage, un souffle retenu. Privée de sa valeur d'usage la longue-vue devient sculpture, objet observé parfois dissipé par la lumière ou à l'inverse propagateur d'éclats. Braquée vers le ciel, elle est une évocation d'un horizon au-delà du visible, empli de ceux qui ne sont plus.

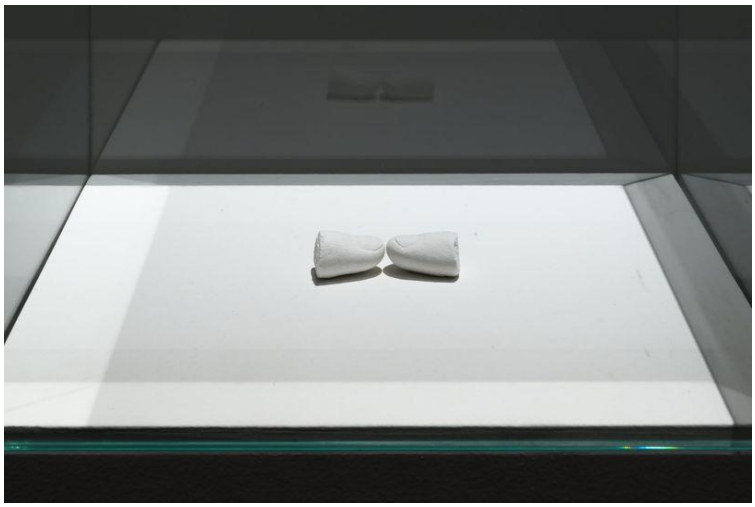
En somme, cet objet qu'il pose sur la surface de l'étang est un adjuvant poétique permettant de happer le lointain et de le faire apparaître en nous. A l'instar des mots, sa seule présence est génératrice de nouvelles images, non pas celles que l'on pourrait y voir mais bien celles qu'il nous permet de créer.

(02/10/2020-15/02/2021) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique / MRBA. (Focus) **Art Cares Covid. Inside-Out**.

* Baba-Ali Younes, Beloussovitch Léa, Bourthoumieux Nicolas, Carbonne Antoine, Caspar, Cloosterman Nelleke, Coisne Samuel, De Corte Hannah, Cottin-Stefanelli Laure, Cuvelier Céline, Daffe Julien, Deguislage Delphine, Delvaux Sébastien, Forêt Laure, Freitas João, Hernaïz Olivia, Ic Hervé, Israël Antone, Joly Céleste, Kiniques Florian, Lama Diego, Langohr Sophie, Larrouy Julie , Leenhardt Gaëlle, Lutgens William Ludwig, Maisonneuve Maëlle, Mayer Léa, Mazzoni Michel, Montiel-Soto Sabrina, Morgante Sandrine, Mutlu Selçuk, Perez Julia Eva, Pinto Elisa, Rochard Arnaud, Roland Stéphanie, Roux Lucien, Ruxa Pedro, Salminen Elina, Scotta Amélie, Totti Cléo, Warmoes Catherine.

- Texte de présentation

Le secteur des arts plastiques a été durement touché par la crise générée par la COVID-19. Fermeture des galeries, absence d'expositions : un groupe d'artistes de différentes générations, toutes et tous basé.es en Belgique, s'est constitué à travers une plateforme virtuelle, à l'initiative d'une artiste et d'une commissaire indépendante.
Art Cares Covid permet de présenter leurs travaux, de les mettre en vente, mais également de collecter des dons pour l' a.s.b.l. *À Travers les Arts!* soutenant des projets culturels pour les personnes âgées. Les Musées royaux des Beaux-Arts ont décidé d'offrir une vitrine à cette initiative qui crée un pont entre la création contemporaine et les aînés, en invitant via une carte blanche la commissaire d'exposition à réaliser une exposition avec ces différent.es artistes.



Sans titre / 2020
Moulages en plâtre, socle, coiffe de verre
5,5 x 2 x 1,5 cm

(/ - / /2020) Bruxelles, Maison d’art actuel Des Chartreux / MAAC. Kiniques Florian …











J’aurais dû en parler plus tôt, car elle se termine bientôt ; il est donc urgent d’aller voir à la Maison d'Art Actuel des Chartreux (rue des Chartreux à Bruxelles) l’expo de Florian Kiniques. Elle constitue le second acte d’une recherche scénographiée autour d’une sculpture absente, oeuvre de Jacques de Braekeleer,

sculpteur anversois mort en 1909. Cette sculpture est la propriété du Musée d'Art Ancien de Bruxelles, et s'appelle *L'Attente*.
Un jour, dans une brocante, Florian Kiniques découvre une vieille reproduction de cette sculpture, qui l'intrigue, et il se rend au Musée. Problème : elle n'y est pas visible. Il semble bien qu'on ignore même où elle est entreposée dans les réserves. A sa demande réitérée d'y accéder, Florian n'obtient qu'une fin de non recevoir. *L'Attente* n'en devient progressivement pour lui qu'un objet plus précieux. Il en traque et en interroge les traces. La sculpture de De Braekeleer devient l'objet de sa propre attente, dont il archive les étapes et dessine les entours. Une première exposition il y a ~~deux~~ ans à la galerie Eté ~~80~~ 78 n'était que le point de départ d'une enquête qui prend à présent l'allure d'un jeu de pistes très savoureux, qu'on ne peut que rapprocher de la fiction du Musée d'Art Moderne de Marcel Broodthaers, fait au départ de cartes postales de peintures du XIXème siècle et de caisses vides. Pour être profondément ironique, cette seconde exposition n'en est pas moins toute en délicatesse, comme on s'en émerveillera dans la dernière salle où Florian Kiniques surprend par une installation d'une lumineuse beauté, qui donne à la sculpture de de Braekeleer une inattendue descendance. On en attend la suite, l'exposition ayant pour titre trois petits points malicieux. …





Blog d'Yves Depelsenaire (capté sure facebook)

ZOOM #11 Autour de *L'attente* par Florian KINIQUES - artiste ISELP – La Parole à l'œuvre :25'39 minutes
https://soundcloud.com/iselp/zoom11_floriankiniques

2021

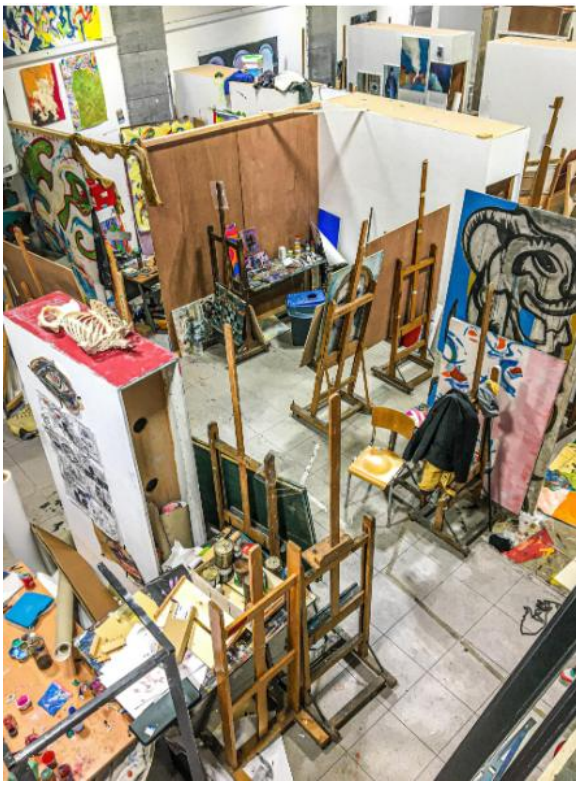
(22/04-30/04/2021) Bruxelles, De Markten. **Neuf 9. Œuvres d'étudiants diplômés de l'Académie royale des Beaux-Arts – Ecole supérieure des Arts (ArBA-EsA) en 2020**.
* Commissaires : Gauthier Hubert et Florian Kiniques.
* Cols Babette, Defat Sarah, Everaert Louis, Iperciel Barbara, Poplineau Clément, Saraishta Besnique, Ueda Akiko, Verlinden Adrien, Verraleweck.

(30/04-02/05/2021) Bruxelles, Le Botanique. **Open**
Exposition du cursus peinture de l'ArBA-EsA
OPEN, une exposition des étudiant·e·s du cursus peinture de l'Académie royale des Beaux-arts- Ecole supérieure des arts, Bruxelles..
Curateurs Stephan Balleux, Gauthier Hubert, **Florian Kiniques**
Artistes Invités : Hadrien BRUAUX, Florian KINIQUES
Enseignant·e·s: Dominique AULIT, Stephan BALLEUX, Gauthier HUBERT, Florian KINIQUES, Céline PRESTAVOINE, François JACOB

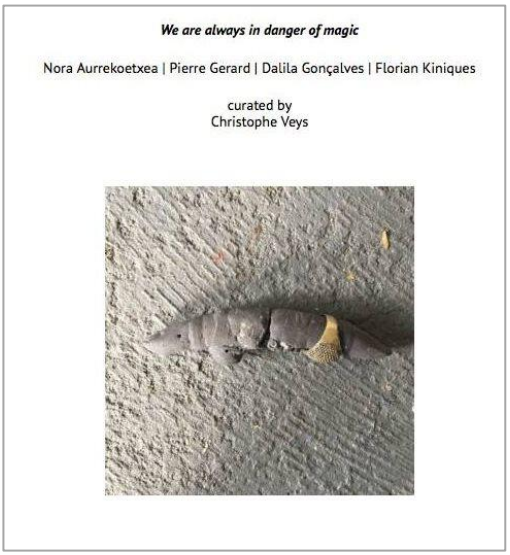
- Texte de présentation
Le week-end du 1er mai, le milieu culturel affiche la nécessité de reprendre ses activités au plus vite. Le Botanique se joint à ce cri du secteur en vous proposant une exposition de trois jours consacrée au travail des étudiant·e·s de la section peinture de l'Académie royale des Beaux-Arts. Toutes les années sont représentées de Bac 1 à Master 2, ce sont plus de 40 étudiant·e·s rassemblé·e·s dans ce projet éclair et tellement indispensable. L'expérience sera multi-sensorielle. A l'urgence quelque peu anarchique de l'accrochage, s'ajouteront trois sets electro live du collectif Leaving Living Dakota, le samedi 1er mai, à 15h00, 16h00 et 17h00.
Comme la société dans son entièreté et l'enseignement en particulier, les étudiant·e·s des écoles d'art ont subi douloureusement les conséquences de la pandémie actuelle. Le choix du Botanique d'inviter des étudiant·e·s à montrer leurs oeuvres au public est une belle réponse à la situation que nous vivons où la culture est encore considérée comme une variable d'ajustement insoutenable. A cette proposition, le corps enseignants du cursus peinture s'est positionné en donnant accès à cette expérience à tou·te·s les étudiant·e·s. du cursus peinture.
Comme la société dans son entièreté et l'enseignement en particulier, les étudiant·e·s des écoles d'art ont subi douloureusement les conséquences de la pandémie actuelle.
Le choix du Botanique d'inviter des étudiant·e·s à montrer leurs oeuvres au public est une belle réponse à la situation que nous vivons où la culture est encore considérée comme une variable d'ajustement insoutenable. A cette proposition, le corps enseignants du cursus peinture s'est positionné en donnant accès à cette expérience à tou·te·s les étudiant·e·s. du cursus peinture.

" Il s'agit de leur donner un espace de liberté car cette présentation éclair est pensée comme une décharge d'énergie reflétant leur envie et besoin de vivre leur jeunesse par la création. "
Les étudiant·e·s des écoles d'art font partie de l'avenir de la culture, il importe de leur laisser une autonomie de travail, de pensée et de créativité pour qu'ils ressentent, pensent et agissent sur la société actuelle et future.
La diversité des approches se doit d'être la seule règle au sein des écoles d'art.
Les écoles d'art se doivent d'être des laboratoires et incubateurs de l'expérience artistique. Ce projet représente l'état d'esprit au sein du cursus peinture de l'Arba-ESA.

Étudiant·e·s :
B1 Jéremy BAETEN, Victor JOZEK, Lucie LOUETTE, Thais MARQUET TELLIS, Bilge KESKIN, Leo TCHOUBAEV, Armangul ZEKEN
B2 Thomas RENAUD, Asia GELIN, Jackie Léa MICHEL, Jeanne MONS, Pierre-Nicolas CHATARD, Rébecca REINBOLD, Sophie RIGAUX
B3 Anna Andréa TRAVISONNI, Laura LECLERCQ , Maxime STREBELLE, Eloise DESNOT MARSAN, Camille-Amandine MARINO, James HOAR , Justine MENGHINI, Lucas LOOP , Amanda SAILER, Giulia MESSINA, Nathan MESINI, Niknaz KHALOUZADEH, Carol GURTNER échange Erasmus
M1 Deborah ENGALA, Elise ARGYRIS, Feng-Dan QIN, Renata GIBAVICIUTE,, Gladys BONET, Tamsir DEHALLEUX
M2 Andréa de BORTOLI, Arthur MILLE, Diego HERMAN, Félix de SMEDT, Laura DAUCHET, Teodora COZMA, Lauren SIE, Marta SAL SASSO



(14/05-11/06/2021) Poznan / PL, Rodriguez Gallery. **We are always in danger of magic.**
* Commissaire : Christophe Veys. pour Rodríguez Gallery Foundation Poznań
Avec le soutien du Bureau Wallonie-Bruxelles à Varsovie.



** Nora Aurrekoetxea / ES, **Gérard Pierre**, Dalila Gonçalves / PT, **Kiniques Florian**.

- Texte de présentation :
L'exposition trouve son origine dans la volonté d'entremêler les œuvres de quatre artistes ayant notamment pour point commun de prêter une attention considérable au presque rien, aux éléments de peu qu'elles et ils parviennent à magnifier. Afin de souligner cette dimension, le titre de l'exposition provient d'un fragment de poème écrit par Emily Dickinson. Cette figure originale de l'histoire de la poésie prêtait une grande attention aux moindres détails particulièrement ceux de la nature.
Ainsi, comme le titre l'évoque, la magie nous guette. Elle nous attend au coin d'une rue, au fond d'un bois ou d'une poche. La sérendipité, ce hasard heureux, tient une place importante dans l'origine des œuvres rassemblées ici. Ensuite, vient le travail, la détermination des artistes qui conduit à ce que la poésie du presque rien devienne une évidence profonde, mystérieuse, probablement un rien complexe à qui voudrait tout comprendre tout de suite. Comme la poésie d'Emily Dickinson, les pistes d'interprétations sont ici nombreuses, les chemins sont pluriels, l'attention portée est, elle, décuplée.

- Notice sur Florian Kiniques par Christophe Veys

Regard pour lequel je cesse de vivre (détail) / 2021

Le langage et la mémoire sont deux éléments majeurs dans la pratique de cet artiste. Pour cette exposition, il a créé un projet faisant référence à l'un des poèmes multicouches d'Emily Dickinson. Chacune des lettres en bois est couverte d'encre typographique ; les mots écrits à la hâte dans l'écriture du poète − parfois difficiles à déchiffrer − sont organisés sur le mur d'une façon ressemblant aux notes originales de l'auteur. Sur le côté, notre attention est attirée sur un cuboïde rectangulaire qui ressemble à un énorme tableau de bord reliant le passé au présent. Il s'agit en fait d'une lettre majuscule ″ I ", dont les dimensions correspondent à la hauteur de Florian Kiniques ; c'est un ″ I ″ qui connecte les deux Cette œuvre explore le clash entre un objet créé pour soi-même (parce qu'Emily Dickinson ne voulait pas le publier) et le fait de la mettre en scène. Les choses d'abord mineures deviennent visibles. Quel est ce ″ regard pour lequel je cesse de vivre "? Cette phrase ambiguë résonne et nous relie à l'intensité des pensées de Dickinson.

(...)

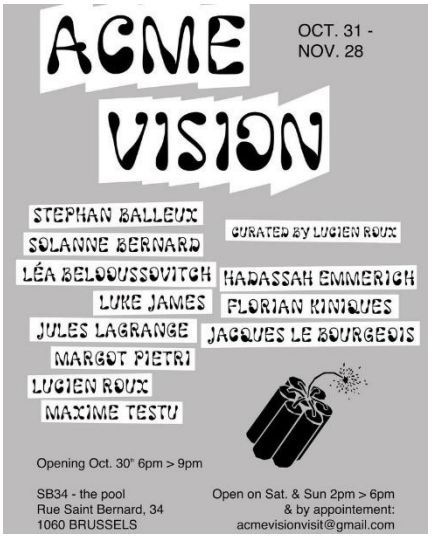


gaze For which I cease to live (detail) / 2021

Photo par Joanna Czarnota

(30/10-28/11/2021) Bruxelles, galerie SB34 – the pool**. Acme Vision**.
* Curateur : Lucien Roux.

** Balleux Stephan, Beloussovitch Léa, Bernard Solanne, Emmerich Hadassah, James Luke, Kiniques Florian, Lagrange Jules, Le Bourgeois Jacques, Pietri Margot, Roux Lucien, Testu Maxime.



2022

Élu par la Classe des Arts à l'un des 16 premiers fauteuils du Collegium de l'Académie royale de Belgique

- Florian Kiniques est à Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. (Florian Kiniques sur facebook, 21.12.2022)
"L'Académie royale de Belgique a le plaisir d'accueillir les 16 premiers membres du Collegium à l'occasion de ses 250 ans ! Ce nouvel organe, composé de scientifiques et d'artistes de moins de 40 ans, sera étroitement lié aux quatre Classes qui constituent notre institution.
Bienvenue à Mireille Alhouayek, Antoine Baudry, Chloé Brière, Emilie Caspar, Yves-Alexandre de Montjoye, Sarah Defrise, Elise Dermine, Charles Doyen, Mitia Duerinckx, Catherine Elsen, Nathan Goldman, Florian Kiniques, Charles Pence, Anne-Sophie V.E. Radermecker, Francesca Rapino et David Restrepo Amariles."
(En vrai, je suis ravi et honoré)

https://arba-esa.be/fr/agenda/florian-kiniques-academie-royale-des-sciences-des-lettres-et-des-beaux-arts-de-belgique
Florian Kiniques | Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
Florian Kiniques (Enseignant au sein du Cursus Peinture) a été élu membre du Collegium de l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

Conformément à ses statuts, l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique « a spécialement pour mission de promouvoir, de gérer et de produire des travaux de recherche et d'encourager les entreprises scientifiques et artistiques qui réclament son concours matériel ou moral. Elle est un centre de recherche et de coopération entre les savants et artistes actifs en Belgique, de même qu'entre ceux-ci et les savants et artistes actifs dans d'autres pays. Elle publie les travaux de ses membres et ceux d'autres personnalités, auxquelles elle peut attribuer des prix et des subventions. Elle exprime, à la demande des Pouvoirs publics ou de sa propre initiative, tous avis qu'elle estime de nature à servir les intérêts des Sciences, des Lettres, des Arts ou de la société en général » (Art. 1er).

Afin de développer ces missions, l'Académie souhaite associer à ses travaux de jeunes scientifiques, artistes ou personnalités marquantes en Fédération Wallonie-Bruxelles qui voudraient apporter leur concours à l'Académie mais aussi partager une expérience professionnelle ou relayer leurs préoccupations dans la société par la voie d'une communauté académique dont la taille et l'organisation permettent une plus large prise en compte.

L'Académie royale de Belgique a donc créé un Collegium qui sera institué solennellement lors de la cérémonie du 250e anniversaire de l'Académie, qui se tiendra au Palais des Académies, le 16 décembre 2022 en fin d'après-midi. C'est à cette occasion qu'il sera accueilli officiellement comme membre du Collegium.

(09/02/2022 Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (au Delta / Salle Mediator à Namur)
PAROLE DONNÉE #6. Rencontre avec Florian Kiniques

Le cycle Parole donnée, une autre manière de faire connaissance avec l'artiste et son travail.
Du 15 septembre 2021 au 15 juin 2022. Un mercredi par mois, en alternance aux Abattoirs de Bomel et au Delta.
Ce mercredi 9 février 2022 (20h), le Delta vous invite à rencontrer le plasticien Florian Kiniques autour d'un projet au long cours qu'il mène à partir d'une sculpture de Jacques De Braeckeleer.



- Florian Kiniques
Faire le point désigne, dans le langage de la marine, le fait de réunir les éléments géographiques, géodésiques et météorologiques qui permettent de savoir où le navire est parvenu et quelle est l'orientation qu'il faut lui donner.

Je voudrais faire le point, par les mots, sur les avancées d'une enquête que je mène depuis sept ans à partir d'une carte postale figurant un groupe de marbre présent dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles

(19/02-30/04/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **En quelques mots**.



Douze artistes jouent littéralement sur les mots dans cette exposition où chaque création est le fruit d'une réflexion sur les mots et le texte. Précis ou vides de sens, provoquants ou substitués aux images, les mots dans tous leurs états dialoguent avec la Maison des Arts.
* Commissariat et Textes : Lucile Bertrand.
** Bertrand Lucile, Buraglio Pierre, Delbecq Marcelline, Efstathiou Eirene, Eyberg Sylvie, Geraci, Barbara, **Kiniques Florian**, Kawara On, Locus Daniel, Mcclure Stefana, Maes Chantal, Vandamme Godelieve.

- Texte de présentation sur le site de La Maison des Arts.
L'exposition rassemble douze artistes plasticien·ne·s (sculptures et installations, photos et vidéos, dessins, livres et performances) qui ont une relation privilégiée aux mots et au texte. Si chacun·e a sa pratique spécifique, les mots sont bien leur objet de prédilection, leur matériau de recherche ; iels les interrogent, les soupèsent, les manipulent…
Dans tous les cas, conscient·e·s de la portée des mots, iels les choisissent avec précision pour en révéler, dans certains cas, la valeur et la puissance, et dans d'autres, leur faiblesse et leur inconsistance.
S'interrogeant sur ce que les mots peuvent faire dire à l'image, certain·e·s en bousculent l'usage pour provoquer le regard. Pour d'autres, les mots se substituent aux images : les mots font image. Il arrive

néanmoins que le sens apparaisse dans un équilibre subtil entre texte et image. Enfin, à l'inverse, certaines images manifestent l'impuissance des mots, ou même, dans certains cas, leur disparition.
C'est sur base de leurs œuvres existantes que Barbara Geraci et Florian Kiniques ont été convié·e·s à participer à cette exposition, mais iels ont été invité·e·s chacun·e à créer une œuvre spécifique, encore à découvrir, pour cette occasion.
Si les œuvres des dix autres artistes présenté·e·s sont déjà existantes, certaines seront montrées pour la première fois à Bruxelles, d'autres réactivées ou transformées pour le lieu.

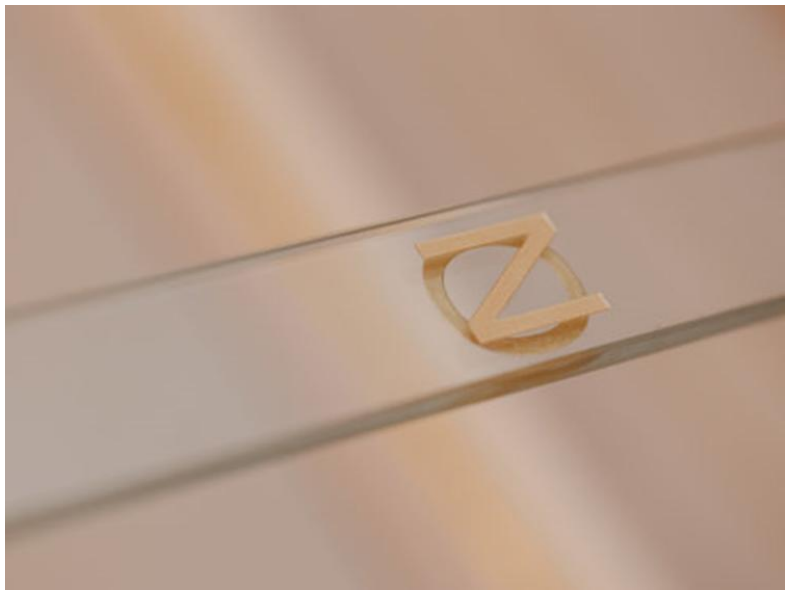
- https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/en-quelques-mots-maison-des-arts/?fbclid=IwAR3QA8Me0RUQ57wIH-qRTiCvfGOXEzKd-DZ29foyOVH8Q43qsn_ksw4rkwk
On sait à quel point, dans un esprit rapace, les mots et les images se disputent notre attention. Plus subtils et autrement plus intenses sont les phénomènes d'émergence, de dissolution, de subversion ou d'accord qui font de l'emploi conjugué des signes et des formes un prolifique espace de rencontre. A travers les créations d'une douzaine d'artistes, Lucile Bertrand a construit un parcours d'échange entre phrases et images. A voir à Maison des Arts de Schaerbeek jusqu'au 30 avril 2022.
Une grande violence nous guette dès le commencement. Dans le luxe de boiseries, de marbres et de vitraux qui se déploie dans les salons de la Maison des Arts, certains énoncés font mal tout d'abord parce qu'ils détonnent dans la torpeur de cette vaste demeure, fin de siècle, aujourd'hui dédiée à la création contemporaine.
C'est donc sur le thème de la guerre que s'ouvre le parcours. Une première salle nous amène à découvrir une installation vidéo de Daniel Locus. Des fragments de la *Chanson de Roland* défilent sur le fond d'une tapisserie d'époque. Loin d'être redondante, la double description du combat ébranle quelque peu l'effet de *déjà vu* d'un sujet qui, relevant d'un genre dont les déclinaisons n'amènent généralement plus que des commentaires de mise en scène, pourrait par ailleurs sembler affreusement banal si tant est que l'actualité ne vienne promptement en rappeler le caractère réel et concret. Juste à côté, une autre vidéo de l'auteur vient appuyer ce constat inscrit au cœur du drame existentiel. Sur un mode similaire de superposition texte-textile, *Jérusalem* tente d'arracher nos émotions à leur enlisement esthétique.
Que cherche l'œil ? En premier lieu, les contrastes. Cette propension à produire de la différence est ce qui se dégage prioritairement d'un parcours qui interroge les interactions entre des modalités d'écritures voisines voire apparentées que sont le texte et les images. Développée par l'artiste française Lucile Bertrand qui vit et travaille à Bruxelles, la réflexion s'attache à mettre en évidence les qualités proprement picturales des mots. Le glissement relève de la subversion : en s'emparant des attributs de l'image, les mots déstabilisent le regard et s'exposent au risque de le perdre. On observe des phénomènes d'échanges, naturellement, de métamorphose, d'effacement ou de concision : les œuvres montrent les mots tantôt en position de force, tantôt en position de fragilité. Suivant un fil rouge dominé par le motif du trauma, ces états du texte marqués par les extrêmes connaissent des moments plus délicats, de repli sur soi ou de contemplation.
Se succèdent diverses tentatives de scruter la forme du livre en tant qu'image projetée de l'écriture : Stefana McClure et son jeu d'ombres et de lumières sur la graphie persane (*Silenced voices Forough Farrokhzad*), Sylvie Eyberg et son travail d'évidement du texte de Virginia Woolf (*to script (1,2,3)* et *the she*) On Kawara et ses reports d'itinéraires sur les plans de ville (*I went 1968-1979*)… Et tandis qu'une page d'agenda devient pour Pierre Buraglio le lieu d'un recouvrement désespéré (*Memento épigraphe WHAT'S NEW*), dans l'installation vidéo *Take a look from the inside,* Chantal Maes entreprend d'offrir une lecture balbutiante à une page de Christian Dotremont.
Ces approches font aussi place à l'idée que dans un paysage abstrait, les mots se doublent d'une dimension charnelle. Les lattes de Florian Kiniques découpées selon une échelle qui renvoie aux mensurations des êtres chers (*Falling* / *Mute*), les gestes ouvriers répertoriés par Barbara Geraci (*Pour remonter à la surface*), les pelottes en nylon de Stefana McClure (T*o wear one's learning lightly*) qui enserrent de minuscules phrases empruntées à la poétesse Emily Dickinson ainsi que les fascinantes coulées de lettres pratiquées par Godelieve Vandamme sur le terme *Frontière visuelle*, replacent les mots dans des dynamiques de densification et d'autonomisation où le sens, loin de se laisser réduire, s'active physiquement.
Godelieve Vandamme, Frontière Visuelle (© Godelieve Vandamme)
La portée politique de ces innombrables potentialités d'échange ne manque pas de se manifester en divers endroits. C'est un discours ténu mais prégnant qui ressort du choix des œuvres opéré par l'artiste Lucile Bertrand. La curatrice propose en effet l'unique installation dépourvue de texte. *Perpetratio* consiste en une série de photographies en noir et blanc surmontées de points colorés. Énigmatique, la séquence ne reçoit pas d'autre explication que son titre (perpetratio = exécution, accomplissement) conjugué au drame que l'on peut lire dans le nombre et le chromatisme instables des pastilles de couleur. La violence muette qui

s’exprime dans cette œuvre, on le disait, se retrouve tapie dans la nature incertaine des mots toujours exposés à un environnement susceptible de les effacer. Contre la brutalité des milieux et des systèmes, une dimension nettement plus accusatrice ressort des propositions *When the revolution comes* de Eirene Efstathiou, *4 août* de Pierre Buraglio ou encore *Question de perspective,* de Lucile Bertrand.
Dans un va-et-vient constant entre l'intime et le public, l'exposition parvient assez subtilement à faire vaciller les rôles assignés au fond et à la forme. Aussi intimantes que soient les émotions qui surgissent au long d’un parcours en grande partie mental, elles n’en sont pas moins entièrement tributaires de l’attention du regardeur. De l’opération de déchiffrage et de mise en relation que requiert la présence des œuvres nous vient une force salutaire prompte à secouer les mécanismes de protection que nous actionnons sans plus nous en rendre compte vis-à-vis les sollicitations visuelles dont nous sommes constamment la cible. La lucarne qui jette un instant de lumière au cœur de la nature enténébrée qu'on voit tressaillir dans *Daleko* nous attend immobiles et songeurs. L'installation de Marcelline Delbecq nous invite à une promenade au-travers d’une forêt de signes, expérience que nous sommes libres d’emporter avec nous, en creux, dans l'espace qui s'ouvre entre l’être et le langage, fut-il celui que nous considérons comme nôtre.

Texte de Lucile Bertrand

Florian Kiniques nous entraîne dans un jeu subtil d’échanges et de traversées textuelles et visuelles, qui nous renvoie à notre condition humaine.

C’est avec délicatesse que l’artiste aborde le corps. Le corps physique comme celui de la lettre. Le pouvoir comme la faillibilité des corps et des mots.



Lorsque l’artiste décrit son installation, il parle de lattes. Ce mot désigne plusieurs choses, dont des planches de bois plates et étroites utilisées en charpenterie, mais aussi des instruments, tout aussi plats, servant à mesurer des distances entre des points et à tracer des lignes.

Les lattes de Florian Kiniques sont en verre – fragiles et précieuses, mais aussi droites et présentes – et correspondent en effet à des mesures : celles de son corps, de celui de sa compagne, de celui de son jeune fils.



Chacune de ces lattes est gravée d’un mot, ou d’un fragment de mot, sur au moins l’une des surfaces, quand le mot ne traverse pas la paroi pour augmenter son potentiel de lecture.

Ces lattes qui se tiennent seules ou se retiennent entre elles, en équilibre précaire, sur les bords de l’espace de la salle, nous parlent de nous, de nos corps parlants et de la parole qui prend corps. Le choix même des mots et leur disposition créent une forme de tension entre eux : menaçant de chuter mais bien là, persistant dans leur présence secrète.

Pour son œuvre située au premier étage de la Maison des Arts, Florian Kiniques regarde sa compagne qui regarde le monde avec inquiétude.
Il a observé que ses préoccupations se manifestent par un froncement de sourcils qui creuse des rides verticales au-dessus de son nez. Lui qui aime prendre la mesure des choses en a fait un relevé et les a fait reproduire en or, à taille réelle, par un bijoutier. Elles sont placées à la hauteur exacte des rides de sa compagne sur l'un des murs blancs de la salle.
On se dit bien sûr que sa compagne lui est chère. On retrouve également l'intérêt de l'artiste pour la ponctuation. Ces deux lignes fines entre les yeux, que l'artiste voit comme des « parenthèses qui se tournent le dos », au lieu d'isoler une information, s'ouvrent vers le monde pour l'interroger. C'est bien l'attention que sa compagne porte à ce qui l'entoure que l'artiste veut célébrer ici.

https://www.rtbf.be/article/en-quelques-mots-entre-texte-et-image-une-exposition-a-la-maison-des-arts-de-schaerbeek-10940123

Pascale Goffiaux, ***En quelques mots, entre texte et image, une exposition à la Maison des Arts de Schaerbeek***. 21 février 2022 Musiq[3]

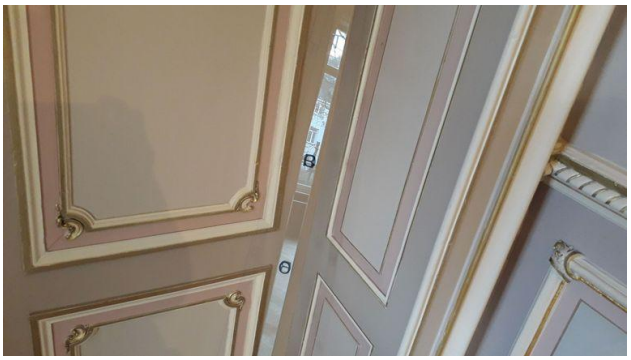




photos© Marcelline Delbecq

Une exposition autour des mots ! La *Maison des Arts* de Schaerbeek réunit douze artistes plasticiens qui recourent à la lettre ou au mot et tissent des liens subtils entre le texte et l'image. *En quelques mots*, une exposition à voir jusqu'au 30 avril prochain.
Un simple mot peut susciter des images puissantes. *Hiroshima* dans une œuvre de Daniel Locus appelle et rappelle les visions d'un désastre. Quelques lettres au pouvoir allusif sont gravées sur des lattes de verre transparent dans une installation de Florian Kiniques. L'œil combine les lettres ME / TU et compose les mots MUET / MUTE qu'il interprète librement. Des phrases empruntées par Sylvie Eyberg sont recomposées sur la page en introduisant de larges espaces blancs qui convient l'imaginaire du lecteur à peupler d'images le vide apparent. L'exposition porte sur le presque rien qui suggère de multiples interprétations, car le silence que charrie le mot résonne dans l'esprit du spectateur.







Lucile Bertrand, "perpetratio".
Lucile Bertrand présente l'unique œuvre sans lettre, sans mot, sans texte, mais l'image convoque le mot " silence ", car elle confronte à l'innommable ou à l'indicible. Intitulée *perpetratio*, (commettre un crime), l'oeuvre rassemble quinze séquences d'une image à l'apparence légère. Elles sont couvertes de points colorés qui s'obscurcissent au fil de la série et révèlent progressivement la charge dramatique de la scène représentée.

Lucile Bertrand, commissaire de l'exposition, au micro de Pascal Goffaux.
Florian Kiniques présente un ensemble de lattes en verre transparent gravées de lettres ou de mots que le regard assemble à sa guise. Il y a de multiples combinaisons. L'approche n'est pas ludique. Les lettres ont un pouvoir allusif et réflexif. L'artiste mêle toujours le sensible à l'approche conceptuelle de l'art.
Les lattes de trois longueurs différentes correspondent aux tailles des trois membres de sa famille : Florian, sa compagne et leur fils. L'usage de la latte est la mesure du corps physique. La transparence du verre renvoie à l'invisibilité du lien essentiel. Les lattes disposées dans l'espace, côte à côte ou distante, mesurent la proximité ou l'éloignement.

Florian Kiniques au micro de Pascal Goffaux.
La lettre de l'alphabet a d'abord été une image. Par exemple, la lettre A figurait une tête de taureau. A l'origine de la lettre qui est un signe abstrait, il y avait donc la représentation figurative d'un objet de la réalité. Godelieve Vandamme s'est inspirée de cette métamorphose pour réaliser la performance *Frontière visuelle*. Les deux mots sont formés à partir de lettres fabriquées en encre de chine congelée. L'encre fond lentement. Elle dégouline sur un support en papier. Les lettres et les mots disparaissent. La disparition de l'outil de communication signerait-elle la dissolution du langage ? La transformation de la matière crée d'autres images abstraites. Elle fait apparaître d'autres signes. Signerait-elle la reconstruction du langage ? La métamorphose opère à l'instar de la création artistique. Elle révèle un nouveau monde à transposer en mots.

Godelieve Vandamme au micro de Pascal Goffaux.

Voir aussi

Anne Reverseau, « En quelques mots… (Bruxelles) », dans *L'Exporateur. Carnet de visites*, Oct 2024. URL : **https://www.litteraturesmodesdemploi.org/carnet/en-quelques-mots-bruxelles/**, page consultée le 23/10/2024.

Publié le 23 mars 2022 par Catherine De Poortere
https://www.pointculture.be/articles/focus/en-quelques-mots-maison-des-arts/

2023

Aide à la mobilité de l'agence Wallonie-Bruxelles International (WBI)

(30/06/2023-28/06/2024) Calvi (Haute-Corse), CCRPMC* - Fort Charlet. Florian Kiniques TENE
(*centre de conservation-restauration du Patrimoine mobilier de Corse)
dans le cadre de la résidence Art & Conservation.
Exposition réalisée avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International (WBI).





L'artiste Florian Kiniques a été invité à réaliser une résidence de 3 mois au Centre de Conservation-restauration du Patrimoine Mobilier de Corse (CCRPMC), dans le cadre de son programme de résidence Art & conservation qui vise à créer et promouvoir l'art interdisciplinaire contemporain en appréhendant des questions liées à la mémoire, la transmission et au savoir-faire, afin de tisser un lien entre la création contemporaine et la conservation du patrimoine artistique. La résidence est suivie de l'exposition « TENE », d'une durée de un an à compter du 28.06.23, au sein des salles d'exposition du Centre de Conservation-restauration du Patrimoine Mobilier de Corse (CCRPMC). Il s'agit de la première exposition personnelle de l'artiste en France. L'artiste a été invité, en compagnie de Madeleine Filippi (critique d'art AICA et curatrice) et Sarah Le Berre Albertini (Directrice du CCRPMC), à tenir une conférence sur son projet de résidence et son exposition le jour du vernissage. Sur base d'une proposition du lieu d'accueil, les recherches effectuées durant les trois mois de résidence au CCRPMC ont eu pour objet, l'analyse d'un legs problématique pour la Collectivité de Corse, constitué de la maison-atelier de l'artiste Corse Damaso Maestracci (1888-1976) qui est considéré comme controversé en raison de ses prises de positions politiques durant l'entre-deux guerres et durant la seconde guerre mondiale. Cette analyse a été nourrie par une visite de la maison-atelier et de son contenu (oeuvres de l'artiste D.M. et oeuvres de sa collection) et par des entretiens réalisés avec des membres du CCRPMC notamment ; un des enjeux étant finalement de rendre compte d'une histoire saisie dans sa complexité et sa diversité et de participer à un processus complexe de restitution de ce legs à la communauté.

- In/Corsica magazine n°101, juin 2024



L'artiste belge oriente son travail artistique autour du langage. On retrouve des éléments textuels dans ses œuvres, mais aussi, dans le processus d'élaboration de son œuvre. C'est par de denses conversations avec l'équipe du Centre, puis par des phases d'écriture en solitaire, qu'il a développé son exposition. Les archives et les œuvres du sculpteur Damaso Maestracci (1888-1976) sur lesquels le centre a travaillé cette année, ont été à disposition de Florian Kiniques. Elles étaient également une source d'inspiration, comme une matière première, un point de départ, que Florian Kiniques pouvait utiliser mais dont il devait s'extraire, afin de créer sa propre histoire. Son exposition évoque la vulnérabilité de l'art et de l'artiste, sujet prédominant dans un centre de conservation et de restauration, où nous tentons chaque jour de maintenir vivantes les œuvres de notre patrimoine.

Photos et repros Rita Scaglia



.





- Madeleine Filippi, « Le Paradigme de la mémoire » in *L'Art Même n°91*, septembre 2023

Retour sur l'exposition TENE, visible jusqu'à l'été 2024, de l'artiste FLORIAN KINIQUES (°1988 ; vit et travaille à Bruxelles). Il s'agit de la restitution de la deuxième résidence d'artiste "Art & conservation" initiée par Sarah Le Berre Albertini, directrice du Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine Mobilier Corse (CCRPMC) à Calvi. L'enjeu particulier pour la Collectivité de Corse est de conserver et de valoriser, à des fi ns de muséifi cation, une maison ayant appartenu au sculpteur Damaso Maestracci (1888-1976).

L'exposition TENE de Florian Kiniques traverse poétiquement l'histoire du sculpteur Corse Damaso Maestracci et les récits qui lui survivent.

Dès l'entrée, l'œuvre *À son corps défendant* — "*linguaccia*" en néon rouge, que l'on pourrait traduire par "les mauvaises langues" — vient, tel un incipit, guider le spectateur dans la compréhension de l'exposition. Il ne nous sera pas livré un récit officiel soutenu par une machine muséale, mais une invitation à réfléchir à la notion de langage dans la construction de la mémoire.



TENE, À son corps défendant (linguaccia), 2023
© Florian Kiniques

D'œuvre en œuvre, Florian Kiniques nous propose sans jugement et avec retenue, une déambulation au sein de la procédure de muséification et de la reconnaissance de l'artiste balanin par la Collectivité de Corse.

Cette exposition témoigne parfaitement d'une tendance, apparue dans les années 60 et qui refait surface depuis une dizaine d'années au sein de la jeune génération occidentale, à placer l'artiste à la lisière de l'art et de la recherche. Tour à tour archéologue, restaurateur, muséographe, etc. Si habituellement les expositions de Florian Kiniques proposent une réflexion autour des conditions d'accès du public aux archives, aux objets muséaux ainsi qu'aux relations de pouvoir qui peuvent les réglementer, un déplacement s'opère ici, vers une mise en valeur du travail de recherche, temporalité qui précède l'accès aux publics. On y retrouve en filigrane les thématiques chères à l'artiste que sont les notions de langage, de mémoire et de conservation[1]

Le recours au langage revêt un rôle particulier dans l'exposition. Sa présence quasi omnisciente vient narrer par bribes l'histoire de l'artiste corse, D.M., ainsi nommé avec réserve par Florian Kiniques. Premier indice, les lettres du mot "linguaccia" — mot gravé par l'artiste corse sur l'un des murs de sa maison — sont extraites du testament manuscrit de Marie Maestracci, fille de l'artiste à l'origine de la donation. Cette œuvre interpellante, visible dès l'entrée de l'exposition, suscite le doute : à qui ces mots s'adressent-ils ? Elle vient faire écho à la pièce sonore de fin dans laquelle l'on entend le mot "Damasucciu" scandé par une voix féminine avec différentes intonations, évoquant ainsi subtilement les différents regards et discours portés sur le travail de l'artiste.

Le suffixe "ucciu", en langue corse, évoque la petitesse et vient déjouer par là le discours de glorification porté par l'artiste insulaire de son vivant[2].

LE PARADIGME DE LA MÉMOIRE

Dans la scénographie, ce sont les silences et les absences qui sont mis à l'honneur, en écho à la distance critique de l'artiste-chercheur. On connaît également l'intérêt de ce dernier pour la typographie et la recherche d'un équilibre entre les "blancs". Ils sont à mettre en parallèle avec un savant travail de mise en échos des œuvres de Florian Kiniques, qui viennent créer un rythme. Une sorte de métadiscours que l'on découvre soutenu par la présence des vidéos au sein de l'exposition.

En effet, ces vidéos en petits formats et sans son opèrent, telle une sorte de capture du temps, des bribes de l'histoire passée. À travers ce médium de la trace, c'est le rapport à la temporalité qui se dessine. Une faille temporelle s'esquisse et permet de nous révéler celui de la recherche de l'artiste en résidence et sa mise en parallèle avec le travail d'atelier de Maestracci. Deux temps que l'on ne présente pas habituellement au public, des espaces liminaux de découvertes et d'hors-champ que chérit Florian Kiniques. Une préciosité transparaît de ces vidéos et permet, à nouveau, le glissement de la maison– atelier au lieu d'exposition. Ce métadiscours, imaginé par l'artiste, interroge la notion de faire et de création artistique. En se confrontant à

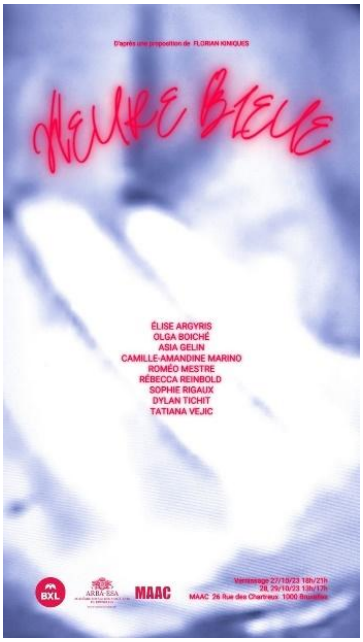
l'histoire de ce sculpteur, il questionne son propre devenir et celui de ses œuvres.
Cette volonté de Florian Kiniques de ne pas parler directement de l'œuvre ou de ce personnage controversé est à mettre en parallèle avec sa position d'artiste-muséographe.
En effet, à l'exception de la copie du médaillon en bas-relief du tombeau de l'artiste corse, mis à plat, proche du sol et à proximité d'une source de lumière naturelle qui le valorise, les œuvres de l'artiste insulaire sont passées sous silence. Il détourne l'exercice de la mise en dialogue des œuvres demandée par la résidence et opère avec délicatesse une mise à distance nécessaire des récits et rumeurs qui subsistent autour de Damaso Maestracci.
Le processus créatif de Florian Kiniques fait référence à la méthodologie de la recherche en muséographie (recours au bilinguisme, rapport aux archives, aux entretiens, etc.). Il va même jusqu'à impliquer, de façon sensible, le personnel du musée au sein des œuvres — la voix de la médiatrice, les mains et le regard du photographe. De cette manière, il se place à une distance nécessaire pour questionner l'archive et la position de l'institution à travers le prisme du temps, du langage et de la mémoire.
Sans jamais s'éroder, l'œuvre de Florian Kiniques fonctionne en rhizome dans lequel chaque vidéo et installation, traces mémorielles, deviennent un élément de langage, de compréhension du rôle de ce dernier dans la construction de l'archive et de ses limites. Enfin, le titre de l'exposition, TENE, mot en langue corse qui signifie "tenir", "conserver", convoque l'idée d'un soin à apporter aux vestiges mémoriels et participe à une réflexion plus large de l'artiste sur la fragilité et les enjeux de la conservation du patrimoine au sein de nos institutions.
[1] Pensons notamment à ce corpus d'œuvres qu'il développe depuis 2014 autour de l'œuvre *L'Attente* de Jacques de Braekeleer, conservée au sein des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (MRBAB).
[2] Damaso Maestracci est allé jusqu'à construire de ses mains un tombeau à sa gloire, quarante années avant sa mort. Dirigé et visible depuis l'extérieur du cimetière à la vue de tous.

https://stampa-paese.com/culture/article/florian-kiniques-expose-damaso-maestracci

Dans le cadre d'une résidence d'artiste, l'artiste belge Florian Kiniques a posé son regard sur Damaso Maestracci, considéré comme l'artiste corse le plus prolifique. Son exposition intitulée « Tene » a débuté le 30 juin dernier au Fort Charlet et durera un an.

Dans le cadre d'une résidence d'artiste, l'artiste belge Florian Kiniques a posé son regard sur Damaso Maestracci, considéré comme l'artiste corse le plus prolifique. Son exposition intitulée « Tene » a débuté le 30 juin dernier au Fort Charlet et durera un an.
Né en 1888 et mort en 1976, Damaso Maestracci, originaire d'Ochjatana, a légué sa maison atelier et ses œuvres à la collectivité de Corse. Le Centre de Conservation et Restauration du Patrimoine Immobilier Corse, situé au Fort Charlet, a été donc chargé de conserver et de transmettre ce patrimoine. C'est dans le cadre d'une résidence d'artiste que Florian Kiniques a choisi de se concentrer sur ce travail.
« C'est un lien entre l'art contemporain et le patrimoine, détaille Sarah Le Berre Albertini, Directrice du Centre de Conservation et Restauration du Patrimoine Immobilier Corse. *Il s'agit du regard que porte l'artiste sur la problématique de la restauration et la conservation d'objet du patrimoine mobilier de Damaso Maestracci. Florian Kiniques est un artiste qui travaille sur le mode de l'enquête et on trouvait que sa façon de faire, sa subtilité et son regard pourraient faire la médiation de ce sujet. »*
Une exposition, faisant suite à trois mois de résidences au fort Charlet pour l'auteur qui a ainsi pu mettre à profit son inspiration.
« L'exposition se compose d'un néon, de trois vidéos et d'une pièce sonore, explique Florian Kiniques. *J'ai surtout travaillé autour des récits sur Damaso Maestracci et de son travail. Mon travail a donc consisté à détricoter tout ça, pour prendre une position de plasticien d'aujourd'hui, avec des formes poétiques et littéraires. »*

(27/10-29/10/2023) Bruxelles Maison d'Art Actuel des Chartreux / MAAC. **Heure Bleue, regard rêveur**.
* Fruit d'un workshop conduit par Florent Kiniques auprès de la classe des Masters II de l'atelier de peinture de l'Académie royale de Beaux-Arts - Ecole supérieure des Arts (ArBA-EsA) de la Ville de Bruxelles.



** Élise Argyris, Olga Boiché, Asia Gelin, Camille-Amandine Marino, Roméo Mestre, Rébecca Reinbold, Sophie Rigaux, Dylan Tichit et Tatiana Vejic.

- Texte de présentation :
Le silence et l'appel au loin se disputent.
À qui reviendra la lueur perchée au fond de tes yeux ?
C'est l'heure couleur, heure des peintres.
Ce sont des clairs obscurs qui sculptent les traits de ton visage et qui font passer ton blue jean pour une pâle copie de la couleur céleste.
C'est sacré ces heures poétiques, tout peut arriver à l'heure bleue.
La nuit n'a qu'à se rhabiller, je crois que le jour prend la route pour s'ouvrir.
Ça pourrait durer des années comme ça,
à voir à peine, à peindre la nuit.
En attendant que je me lave les mains d'un bleu roi, le ciel se remplit de jour.

(23/11/2023-17/03/2024) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. **L'art de rien**.
* Commissaire : François de Coninck



** Antoine Elodie, Balleux Stéphan, Borkenhagen Florian, Bornain Alain, Botis Razyna, Caron Armelle, Copers Leo, De Beir Dominique, De Coninck François, de Cupere Peter, De Lepeleire Damien, Dennler Boris, De Sanctis Marco, Dessardo Marco, De Villers Pascale, d'Ursel Laurent, Faure Claude, Félix Benoit, Georges IC Hervé, Getrmoz Alain, Goka Olivier, Grimalt Benoit, Guilbeau Caroline, Hofer Markus, Hubert Silia, Ingimarsdottir Gudny Rosa, Johansson Michael, Kessel Philippe, Kiniques Florian, Lamas Nicolas, Lecoq Sandra, Léger Alexandre, Leitner Paul, Liegent Olivier, Lievens Perrine, Lévy Miller, Lima Laura, Luiz Philippe, Macchi Jorge, Mayer Léa, Maisonneuve Maëlle, Meddens Dries, Mélois Clémentine, Massuir Bernard, Montiel-Soto Sabrina, Pierart Pol, Piccardi Yoann, Rinkeviciuté Marija, Rivi§re Alain, Rosen Marie, Roiter Andrei, Schlesinger Ariel, Schulte Wolfgang, Sidet Olivier, Snyers Alain, Soal Chris, Stas André, Sullam Jonathan, Taburn Jonathan, Terlinden Christophe, Villers Bernard, Vinken Huub, Viollet Fanny, Van Oers John, Virding Guy, Vranken Léon, Willems Samir, Wolska Tatiana, Zanfrisco Liana.



-Texte de présentation par François de Coninck, curateur invité.
L'exposition collective *L'art de rien* rassemble des artistes, majoritairement bruxellois·es, qui partagent le talent du *moindre geste* ainsi qu'une prédilection pour les *matériaux humbles* : à des fins esthétiques et poétiques, ils et elles réemploient

et détournent des matériaux pauvres ou redonnent une dignité à des objets usuels, ordinaires – de ceux que l'on déclasse, une fois consommés, dans le chaos ménager du monde moderne. Cette sélection d'artistes invité·e·s est complétée – avec humour et poésie – par un choix d'œuvres puisées dans la collection de François de Coninck ainsi que dans le formidable cabinet de curiosités contemporaines de Galila Barzilaï, dont on connaît la passion sensible pour l'*objet incongru*, en faisant la part belle à des artistes internationa·ux·les.
« Les œuvres faites avec presque rien me touchent profondément. De la tête de taureau composée d'un guidon et d'une selle de vélo par Picasso aux productions fragiles et poétiques de l'*Arte Povera*, tout m'enchante quand pauvreté rime avec générosité. Tout m'étonne, me questionne, m'amuse et me séduit dans cette économie de moyens au service d'un geste artistique. Ce qui fait sourire des yeux donne à penser. Et il suffit d'un rien pour déplacer et donc renouveler le regard qu'on porte sur les choses. Aujourd'hui, je suis d'autant plus sensible à la poétique du moindre geste que l'art actuel me semble marqué, comme d'autres champs de production et de consommation, par la prolifération des matériaux et des moyens technologiques coûteux, hélas souvent destinés à épater la galerie. A l'opposé, le dépouillement formel des œuvres nées de presque rien donne un surcroît de sens, et de beauté, à leur infime présence en ce monde clinquant. ».

2024

(06/04-28//04/2024) Rixensart, Kamer Negen / K9. Kiniques Florian, Stokaert Jacqueline.
Un double espace pour deux expositions solos, situé 9 rue Boisacq à Rixensart



À l'occasion du finissage, nous invitons la Viennoise (A)
MIA ZABELKA le dimanche 28 avril à 17 h pour un récital de violon électroacoustique.

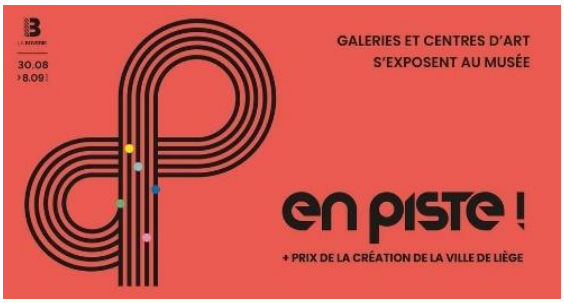


Carte blanche aux artistes
dans le cadre de parcours d'artistes de Rixensart, Genval et Rosières / White art walk



Démarche artistique
Florian Kiniques est un artiste actif à la lisière de la poésie et des arts plastiques qui met en oeuvre un dialogue subtil entre la résonance des mots et leur distribution dans l'espace.

(30/08-08/09/2024) Liège, Boverie. **En piste (10e)**
* Conçu comme une carte blanche offerte aux galeries et centres d'art de la région liégeoise, l'évènement En Piste ! donne à voir le travail d'un nombre conséquent d'artistes. L'exposition En Piste ! sera également l'occasion de présenter au public le travail des artistes sélectionnés lors de la quinzième édition du Prix de la Création en 2023.

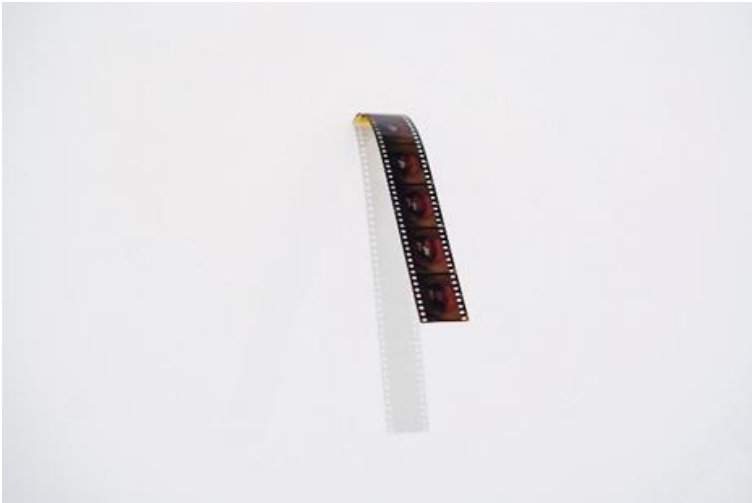


ABC & Design, Art studio Gallery, Bonnemaison, Buronzu Gallery, Cell 10B Art Gallery, Créahm, Espace 251 Nord, Espace Galerie Flux, Espace Gothier, Espace Jean Thomanne, Fondation Bolly-Charlier, Galerie Centrale, Galerie Christine Colon, Galerie de Wegimont, Galerie du Livre et de l'Etrange Théâtre, Galerie Le Parc, Galerie Les Drapiers, Galerie Liehrmann, Galerie Orpheu, Galerie Satellite, L'Enseigne, L'Inventaire, La Châtaigneraie , Le Comptoir du Livre, Le Hangar, LRS 52, Musée en plein air du Sart-Tilman, OYOU, Province de Liège (Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture, Collection artistique et Artothèque Chiroux), Quai 4 galerie, Space Collection et Traces Galerie.

** Catalogue

Florian Kiniques est présenté: e. a par Emmanuel d'Autreppe (Centre culturel de Marchin / Oyou)





Florian Kiniques, 2016
Caresse,
Pellicule diapositive couleur 24 x 36, épinglée au mur 16 x 2,4 cm

(06/10/2024) Bruxelles, Eté 78. 1 heure – 1 oeuvre



(78 rue de l'Eté, 1050 BX)
"Une rencontre autour d'une œuvre de notre collection, une conversation entre l'artiste, une personnalité, le public et nous.

L'œuvre choisie : *"il"* de Florian Kiniques.
La personnalité : Philippe Nys, philosophe.

Une manière d'aborder cette œuvre, constituée de 12 dessins à l'encre de Chine, lors d'une discussion et d'un partage avec le public. Tenter d'entrer en résonance avec l'œuvre, de créer de la pensée et de la partager."
Présentation de l'oeuvre, conversation et drink informel
Sur inscription, limité à 25 places

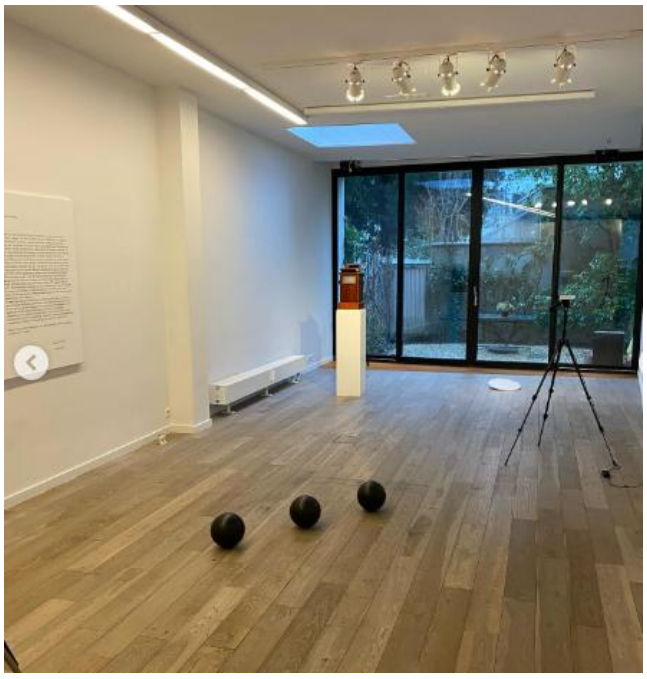


2025

(18/01-08/03/2025, les samedi 14-18 h.) Bruxelles, Eté 78. Florian Kiniques. La statue et moi.



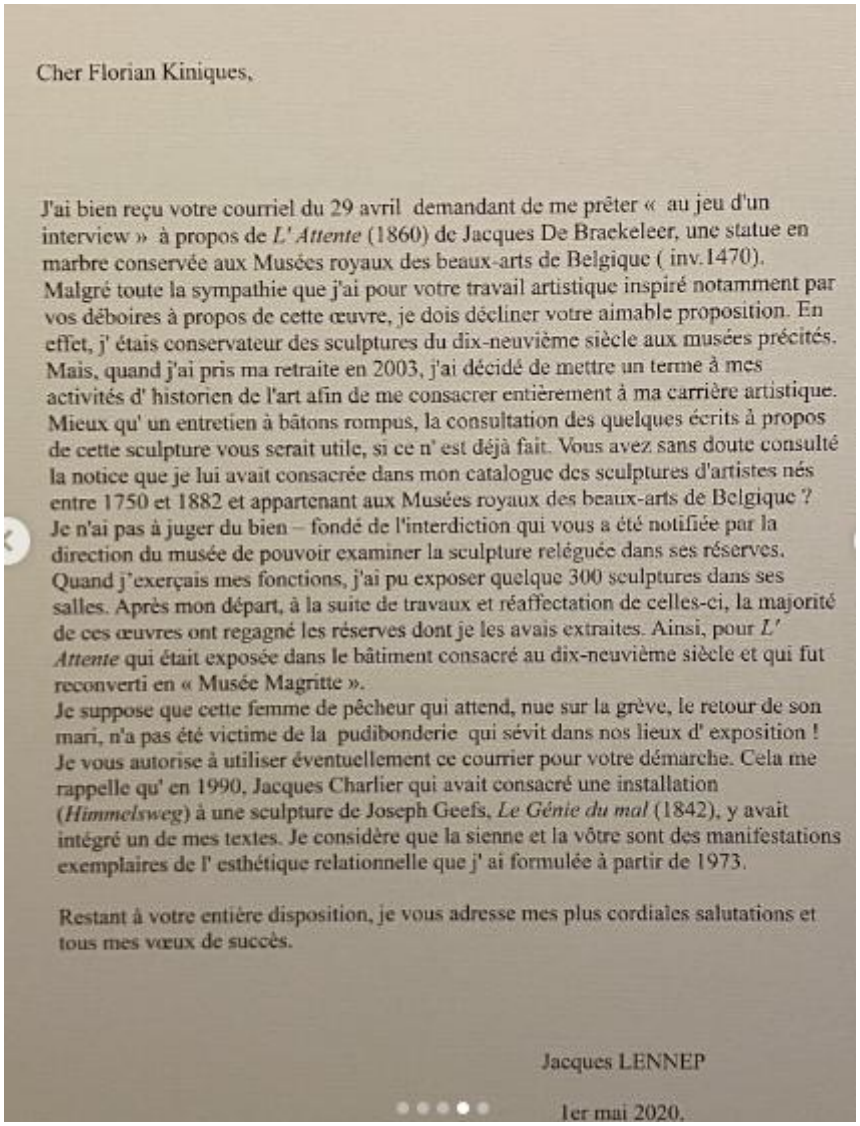
- Texte de présentation :
En janvier 2017, nous avions invité Florian Kiniques à partager à l'Eté 78 sa recherche d'une statue de J.J De Braekeleer intitulée "L'attente" se trouvant "quelque-part" aux Musées Royaux des Beaux-Arts à Bruxelles. Cette quête avait donné lieu à une fiction plastique mêlant mots, sculptures, images, rencontres, questionnements.
Nous sommes huit ans plus tard. La quête a continué. Qu'est devenue la statue? Mais surtout qu'est devenue cette quête? S'agit-il toujours de découvrir où se trouve cette statue dans les réserves du musée, s'agit-il toujours de l'approcher physiquement? Huit ans se sont écoulés, qu'est devenu l'artiste?
De nouvelles préoccupations sont apparues, peut-être plus personnelles, dont la quête pourrait bien être le reflet. L'exposition tissera différents liens avec le passé pour ouvrir de nouvelles portes, de nouvelles pensées, aboutir au présent, au vécu de l'artiste mais aussi de tout un chacun.





- Capté sur internet :Publication Instagram de Valentine.himpensdavid :
Plus de dix ans que Florian Kiniques est en quête de retrouver la statue de J.J De Braekeleer intitulée "L'attente" et appartenant aux réserves du Musée Royaux des Beaux- Arts de Bruxelles.
Le corpus d'œuvres montré à La MAAC et @ete_78 est composé de lettres, de vidéos, sculptures, de fragments de matières et de mots qui matérialisent le désir et l'attente.

Après dix ans, l'artiste se rapproche de l'œuvre et de son accès. Il est d'ailleurs tombé par hasard sur une image où elle apparaît de dos, au deuxième plan, profil jusqu'ici inconnu par l'artiste (dernière photo). À quelques pas de pouvoir enfin y accéder, le désir monte en puissance et se pose alors la question de savoir s'il faut l'assouvir ou le faire durer le longtemps possible ?



Cher Florian Kiniques,

J'ai bien reçu votre courriel du 29 avril demandant de me prêter « au jeu d'un interview » à propos de *L' Attente* (1860) de Jacques De Braekeleer, une statue en marbre conservée aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique (inv.1470).
Malgré toute la sympathie que j'ai pour votre travail artistique inspiré notamment par vos déboires à propos de cette œuvre, je dois décliner votre aimable proposition. En effet, j' étais conservateur des sculptures du dix-neuvième siècle aux musées précités. Mais, quand j'ai pris ma retraite en 2003, j'ai décidé de mettre un terme à mes activités d' historien de l'art afin de me consacrer entièrement à ma carrière artistique. Mieux qu' un entretien à bâtons rompus, la consultation des quelques écrits à propos de cette sculpture vous serait utile, si ce n' est déjà fait. Vous avez sans doute consulté la notice que je lui avait consacrée dans mon catalogue des sculptures d'artistes nés entre 1750 et 1882 et appartenant aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique ?
Je n'ai pas à juger du bien – fondé de l'interdiction qui vous a été notifiée par la direction du musée de pouvoir examiner la sculpture reléguée dans ses réserves. Quand j'exerçais mes fonctions, j'ai pu exposer quelque 300 sculptures dans ses salles. Après mon départ, à la suite de travaux et réaffectation de celles-ci, la majorité de ces œuvres ont regagné les réserves dont je les avais extraites. Ainsi, pour *L' Attente* qui était exposée dans le bâtiment consacré au dix-neuvième siècle et qui fut reconverti en « Musée Magritte ».
Je suppose que cette femme de pêcheur qui attend, nue sur la grève, le retour de son mari, n'a pas été victime de la pudibonderie qui sévit dans nos lieux d' exposition !
Je vous autorise à utiliser éventuellement ce courrier pour votre démarche. Cela me rappelle qu' en 1990, Jacques Charlier qui avait consacré une installation (*Himmelsweg*) à une sculpture de Joseph Geefs, *Le Génie du mal* (1842), y avait intégré un de mes textes. Je considère que la sienne et la vôtre sont des manifestations exemplaires de l' esthétique relationnelle que j' ai formulée à partir de 1973.

Restant à votre entière disposition, je vous adresse mes plus cordiales salutations et tous mes vœux de succès.

Jacques LENNEP

1er mai 2020.